

# RICHE D'AMOUR, 9

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. XAVIER, DUVERT ET LAUZANNE,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
DU VAUDEVILLE, LE JEUDI 20 NOVEMBRE 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,

46, RUE DES PIERRES.

—  
1845

---

---

## PERSONNAGES.

## ACTEURS.

PINGOUIN, employé.

MM. ARNAL.

VERGAVILLE, lieutenant-colonel d'état-major.

LECLERE.

JULES BECHEREAU, ami de Pingouin.

RICHARD.

DUHAMEL, commissaire du bal.

BALLARD.

GERMAIN, garçon restaurateur.

LUDOVIC.

LE RESTAURATEUR.

CAMIADE.

LÉONIE, veuve Vergaville, belle-sœur de Vergaville.

M<sup>mes</sup> THÉNARD.

HERMANCE, femme de Vergaville.

MÉRISAY.

UN GARÇON DU RESTAURANT.

DANSEURS ET DANSEUSES.

La scène se passe à Paris chez un restaurateur.

NOTA. — Les indications de mise en scène sont données de la salle, le premier personnage inscrit en tête des scènes occupe la gauche.

# RICHE D'AMOUR,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

Le théâtre représente un salon de restaurant, trois portes au fond ouvrant sur un autre salon conduisant à d'autres pièces où l'on danse. Une porte de cabinet au premier plan à droite et à gauche. Au second plan à droite, un couloir donnant dans les cuisines; un semblable à gauche conduisant aux cabinets particuliers dont on aperçoit les premières portes. — Deux petites consoles dans les angles formés par les couloirs et les portes du fond.

## SCÈNE I.

PINGOUIN, \* JULES, DUHAMEL, HERMANCE,  
LÉONIE, DANSEURS et DANSEUSES.

Au lever du rideau, on danse sur le théâtre et dans le salon au fond. Les personnages sont ainsi placés : à gauche Duhamel et Hermance; à droite Jules et une Dame leur font vis-à-vis. Pingouin et Léonie qui dansent ensemble tournent le dos au public, un Danseur et une Danseuse leur font vis-à-vis. Lorsque le rideau se lève, Pingouin, Léonie et leur vis-à-vis exécutent un avant quatre.

LÉONIE, à Pingouin, pendant le balancer.

Vous aimez donc beaucoup la danse?

PINGOUIN, avec galanterie.

Avec vous, madame... je passerai ma vie à six pouces du sol... si faire se pouvait !...

Jules, sa danseuse, Duhamel et Hermance dansent aussi un avant quatre pendant tout ce qui suit.

LÉONIE, riant, après avoir cessé de danser.

Ah ! ah ! vous avez des idées...

\* Habit de fantaisie, gilet de velours vert, pantalon noir, cravate blanche; boutons de chemise en ivoire; point de montre et point d'épingle de cravate; même observation pour le personnage de Jules.

PINGOUIN.

Ça m'étonne ; car on dit que quand on aime... tout déménage.

LÉONIE.

Décidément, vous êtes très-amusant, ce soir.

JULES, *bas à Hermance en dansant, et au moment où ils vont se croiser.*

Il le faut, Hermance ! il le faut absolument...

HERMANCE, *en dansant.*

Mais c'est vouloir me compromettre...

LÉONIE, *les examinant.*

Ils se parlent bas : je les observerai...

PINGOUIN.

Ah ! madame, que je vous ai cherché longtemps ! et quelle chance pour moi de vous retrouver ici !

LÉONIE, *un peu moqueuse.*

Et je m'en réjouis, monsieur... aussi vous ai-je accepté pour cavalier.

PINGOUIN, *avec joie.*

Pour cavalier !... puis-je espérer que vous daignerez me conserver ce... grade, et que ce soir, à la sortie du bal, j'aurai l'honneur de vous reconduire ?

LÉONIE.

Désolée... M. Pingouin, de ne pouvoir accepter cette offre gracieuse.

PINGOUIN, *stupéfait.*

Quoi ?

DUHAMEL.

Chassez les huit !...

Tout le monde chasse les huit.

PINGOUIN, *contrarié en dansant.*

Déjà!... oh ! guignon !...

La contredanse finit , chaque cavalier s'apprête à reconduire sa dame, Duhamel remonte un peu la scène avec Hermance, Jules reconduit sa danseuse dans les salons du fond, et disparaît un moment, Pingouin offre sa main à Léonie.

Madame...

LÉONIE.

Mille remerciemens ! je reste ici !...

Duhamel et Hermance s'arrêtent un peu en arrière à droite et causent bas.

PINGOUIN.

Du moins , vous m'accorderez une des prochaines contredanses ?

LÉONIE, *raillant toujours.*

Impossible, monsieur... je suis engagée pour toute la soirée...

Elle le congédie de la main, et fait un pas vers Hermance et Duhamel, qu'elle salue et semble remercier. Duhamel s'incline et se perd dans les groupes qui se promènent au fond, Léonie cause bas avec Hermance.

PINGOUIN, *mortifié, à part.*

C'est une défaite !... moi qui croyais l'avoir intéressée, qui comptais obtenir la faveur de l'accompagner, ne fût-ce que pour avoir son adresse !... et elle me repousse !... (*Avec résolution.*) Eh bien ! je ne danserai plus de la soirée, voilà ce qu'elle y gagnera... je vais me livrer à la passion du jeu... le whist, la bouillotte, le lansquenet... à défaut d'amour, je vais me gorger d'or !...

Il sort par la porte du fond, à gauche.

LÉONIE, *à Hermance, en descendant la scène.*

Où est donc Vergaville ?

HERMANCE. \*

Mon mari ? — A la bouillotte.

LÉONIE, *surprise*.

A la bouillotte ?

AIR : *On dit partout que la Comtesse. (Jacquemin)*

Cela prouve sa confiance.

Mais je le reconnais bien peu !

Quoi ! tandis que sa femme danse,

Lui, jaloux, ne songer qu'au jeu ?

Mais trop tard faisant charlemagne,

Souvent au jeu, bien assidu,

Un mari, près de sa compagne

Revient, joyeux de ce qu'il gagne...

(Avec malice.)

Sans savoir ce qu'il a perdu.

Voyons... entre nous... est-il jaloux sans raison ?... ce  
M. Jules ?...HERMANCE, *avec indifférence*.

Oh !... un ami d'enfance !... (A part.) Se douterait-elle ?...

LÉONIE, *à part*.

Elle se trouble !

JULES, *venant du fond par la porte de droite et s'approchant d'elles.* \*\*Mesdames, permettez-moi de vous offrir la main  
pour rentrer au salon...

Il offre la main à Hermance.

LÉONIE, *allant à lui avec intention.* \*\*\*

Mille grâces, M. Jules, nous avons un cavalier.

JULES, *un peu déconcerté*.

Ah !

\* Léonie, Hermance.

\*\* Léonie, Hermance, Jules.

\*\*\* Hermance, Léonie, Jules.

SCENE II.

9

LEONIE, à Duhamel qui vient du fond par la gauche.

M. Duhamel, votre bras ? vous êtes commissaire du bal, c'est une fonction publique.

DUHAMEL, avec empressement.

Je m'en réjouis, mesdames, dans ce moment surtout...

Il donne le bras aux deux dames, et se tient vers la droite de la scène, lorsque Vergaville entre.

JULES, à part.

Décidément, la belle-sœur nous est hostile... observons !...

Il se retire un peu au fond.

SCENE II.

VERGAVILLE, entrant par la porte du fond, à gauche, HERMANCE, DUHAMEL, LEONIE, JULES, au fond.

VERGAVILLE, à plusieurs cavaliers qui l'accompagnent jusqu'à la porte du salon.

Votre revanche plus tard, messieurs !

DUHAMEL, qui a fait un mouvement pour sortir et donnant toujours le bras aux deux dames.

Vous voyez, mon cher Vergaville ?... (À part.) je profite de votre absence pour faire la cour à madame... L'orchestre, pendant ce qui suit, exécute une figure de quadrille qu'il répète trois fois.

VERGAVILLE.

Oh ! je ne suis pas jaloux, moi !... (À part.) de celui-là du moins... (Haut, en donnant affectueusement

\* Tête grise, cheveux très-courts, point de favoris, moustache épaisse et royale noires ; habit bleu à boutons de métal, ruban de la Légion-d'honneur, gilet blanc, cravate blanche sans nœud, pantalon noir, bottes. Ce personnage doit être joué avec une brusquerie militaire très-caractérisée.

*(La main à Hermance.)* Il faut avoir confiance en sa femme, c'est la meilleure tactique... *(A part.)* Il n'y a pas de mal à dire ça... *(Haut.)* Je tiens à ce que ma femme s'amuse... Faites un tour dans les salons, j'ai un mot à dire à Léonie... Vous permettez, petite sœur...  
LÉONIE, *quittant le bras de Duhamel et s'approchant de Vergaville.*

Bien volontiers, mon cher beau-frère...

Duhamel et Hermance s'éloignent par le milieu, au fond, Jules ne quitte pas Hermance des yeux et la suit. Les autres invités se promènent au fond.

## SCÈNE III.

VERGAVILLE, LÉONIE, DANSEURS et DANSEUSES  
*dans le salon du fond.*

LÉONIE.

Qu'est-ce donc ?

VERGAVILLE.

Ma chère Léonie, il faut que je m'absente.

LÉONIE, *avec surprise.*

Comment ? vous laissez Hermance seule, dans ce bal de souscription... *(A part.)* L'imprudent !...

VERGAVILLE, *soupçonneux.*

N'y êtes-vous pas !... quel est le danger ?...

LÉONIE.

Aucun, sans doute... mais...

VERGAVILLE.

D'ailleurs, je reviendrai certainement à temps pour la prendre ; mais j'ai compté sur vous pour la distraire, pour l'occuper...

LÉONIE, *cherchant à dissimuler sa contrariété.*

C'est très-bien... mais si vous attardez ?



VERGAVILLE.

Vous lui direz que, craignant que mon absence l'empêchât de s'amuser, je n'ai pas voulu...

LÉONIE.

Et qui la reconduira ?

VERGAVILLE.

Jules !... Je lui en ai dit deux mots...

LÉONIE, *vivement*.

Jules ?

VERGAVILLE.

Jules Bechereau, notre ami.

LÉONIE, *à part*.

Tous de même !

VERGAVILLE.

Il faut absolument que je me présente à la soirée du ministre... (*S'exaltant.*) Une chose de la plus haute importance... Adieu, je suis plein d'espoir, j'en perds la tête...

Il va pour sortir par la porte du fond, à droite. \*

LÉONIE.

C'est donc pour cela que vous vous en allez sans chapeau ?

VERGAVILLE, *gaîment*.

Bon ! dans ma préoccupation je l'ai oublié dans le salon de bouillotte...

Il sort par la porte du milieu, au fond, et se dirige à gauche.

## SCENE I V.

LÉONIE, puis PINGOUIN, DANSEURS et DANSEUSES, *se promenant au fond.*

LÉONIE, *d'abord seule.*

Pauvre Hermance !... elle brave le danger... parce

\* Léonie, Vergaville.

qu'elle l'ignore... Oh! cela ne se passera pas ainsi... je saurai écarter M. Jules... mais comment?... .

Elle reste pensive vers le milieu du théâtre, à droite.

PINGOUIN, *entrant gaiement par la porte du fond, à gauche.\**

Dévalisé! plus le sou... tout perdu!... le défrichement est complet... Il ne me reste (*Il frappe sur son gousset.*) que la place de la bourse.

LÉONIE, *l'apercevant, à part.*

Ah! M. Pingouin!

PINGOUIN, *à lui-même.*

Et l'on ose dire : malheureux au jeu, heureux en femmes!

LÉONIE, *à elle-même.*

Bon garçon... sans conséquence... pas compromettant... (*Haut.*) M. Pingouin?

PINGOUIN, *vivement.*

Quoi!... Ah! madame, c'est vous?

LÉONIE, *avec grace.*

M'en voulez-vous de mon refus de tout-à-l'heure?...

PINGOUIN, *vivement.*

Vous voulez danser avec moi?... ô bonheur!...

LÉONIE.

Non, je voudrais... j'attends de vous un service.

PINGOUIN, *vivement.*

Lequel?

AIR : *Ces Postillons sont d'une maladresse.*

Sans hésiter, parlez, parlez, madame!

Tout est facile au dévouement.

Demandez-moi mon sang, mes jours, mon âme!...

\* Pingouin, Léonie.

LÉONIE, *avec réserve.*

Oh ! monsieur, je n'en veux pas tant.

PINGOUIN.

Parlez toujours, car votre esclave attend.

Comme l'a dit un oracle infaillible :

Est-ce possible?... Eh bien donc ! dans ce cas,

La chose est faite !... (Avec force.) et si c'est impossible,

Eh bien ! ça n'se f'ra pas ! (bis.)

LÉONIE, *souriant.*

Oh ! ce n'est pas difficile... Il s'agit de me reconduire ce soir... voilà tout.

PINGOUIN, *avec joie.*

Ah ! grand Dieu !... il serait vrai?... J'entre dans le ciel !

LÉONIE.

Ainsi, vous acceptez?...

PINGOUIN, *avec une importance comique.*

Si j'accepte ? Ah ! madame... je vous offrirais mon bras jusqu'au pôle nord, si j'avais le bonheur que vous y demeurassiez...

LÉONIE, *souriant.*

Je ne vous mènerai pas si loin.

PINGOUIN, *galamment.*

Je le pense bien.

LÉONIE.

Merci, M. Pingouin ; je vous préviendrai quand vous devrez faire avancer une voiture... (*Elle le salue de la main. A part, en sortant.*) Mais que fait donc Vergaville ?...

Elle sort par la porte du milieu, au fond. — Les danseurs et les danseuses qui se promenaient ont peu à peu disparu.

## SCÈNE V.

PINGOUIN, puis JULES.

PINGOUIN, d'abord seul.

Un tête-à-tête avec elle !... un fiacre !... moi, qui, dans le délire de mon imagination amoureuse, osais à peine entrevoir... un cabriolet !... Mais c'est le temple de Paphos... à un cheval ! oui, à un cheval... (*Avec malice.*) On y est moins à l'aise et on a la chance de verser !

JULES, venant par la porte du fond, à gauche.\*

Impossible d'approcher Hermance, Vergaville cause avec elle...

Il reste un peu au fond et regarde dans le salon qu'il vient de quitter.

PINGOUIN, à lui-même.

Je le prendrai à l'heure... (*Par souvenir.*) Ah ! grand Dieu !... (*Il fouille successivement toutes ses poches.*) pas le sou !

JULES, se retournant.

Qu'as-tu donc ?

PINGOUIN, remontant et l'amenant sur le milieu de la scène.

Ah ! mon ami, c'est le ciel qui t'envoie !

JULES.

Qu'est-ce que c'est ?

PINGOUIN, vivement.

Prête-moi cinq francs !

JULES, surpris.

Comment ?

\* Jules, Pingouin.

PINGOUIN, *avec énergie.*

Cinq francs, ou la mort ! car je l'ai revue, mon ami, je l'ai revue, je l'ai retrouvée...

JULES.

Qui ?

PINGOUIN.

Celle que j'aime... ou plutôt celui que j'aime... car c'est un ange, et l'ange est essentiellement masculin... (*A part, avec indignation.*) — Oh ! les gueux de grammairiens !... Prête-moi cent sous ! le lansquenet m'a tout pris.

JULES, *tranquillement.*

Calme-toi, au nom du ciel ! nous parlerons de numéraire ensuite. Tu as revu ta belle ?...

PINGOUIN.

Oui !

JULES, *gâtment.*

Et elle demande à t'emprunter cent sous ?

PINGOUIN, *avec horreur.*

Ignominie, — profanation et misère !... Qu'oses-tu dire là ? elle !... Ah ! je veux la réhabiliter à tes yeux... mais plus tard.

JULES, *gâtment.*

Non, tout de suite : je tiens à savoir jusqu'à quel point tu es aliéné.

PINGOUIN, *vivement et avec importance.*

Et tu me prêteras cinq francs ?

JULES.

Parle d'abord.

PINGOUIN, *avec reproche.*

Ah ! quel travail tu me fais faire ! pour cent sous !...

(*D'un air résolu.*) N'importe ! Tu sais qu'il y a deux ans, mon médecin m'ordonna les eaux de Cauterets, dans les Hautes-Pyrénées, le département le plus raboteux de France, où, quelque part qu'on se place, à droite, à gauche, les montagnes se cabrent tellement que Baucher lui-même ne parviendrait pas à les monter.

JULES.

Je conçois.

PINGOUIN.

Tant mieux ! la connaissance des lieux aide puissamment à l'intelligence de l'histoire : c'est là, mon ami, qu'à la promenade, je fis la rencontre d'une femme charmante.

JULES, *d'un ton un peu ironique.*

L'ange en question ?

PINGOUIN.

L'ange en question.

JULES, *de même.*

Blond, alors ?... c'est assez la couleur des anges !

PINGOUIN.

Permetts-moi de te cacher sa nuance. Aux eaux, entre baigneurs, on a bientôt lié connaissance. J'appris qu'elle était venue à Cauterets, non pour elle, grand Dieu ! qui était brillante de jeunesse et de santé ; mais pour y accompagner son mari, qui ne brillait, lui, ni par l'une ni par l'autre... heureusement !

JULES, *d'un air de reproche.*

Ah !

PINGOUIN, *appuyant.*

Oui, heureusement ; le mot est féroce, mais, sacre-

bleu, il est sincère !... Son mari était un antique colonel, doué de quatre-vingts blessures, de trente mille rhumatismes articulaires (il ne savait plus où les mettre)... cloué dans un vieux fauteuil, au fond d'une vieille chambre, bref, un type d'invalidité, un Scarron militaire, une curiosité, quoi ! un homme à mettre au musée d'artillerie, à côté de l'armure de François I<sup>er</sup>.

JULES.

Il n'en était que plus à plaindre.

PINGOUIN, *avec importance.*

Et sa femme !... (*Changeant de ton.*) Du reste, ça m'arrangeait.

JULES, *gaiement.*

Je comprends.

PINGOUIN.

Tandis que ce glorieux éclopé prenait à domicile des bains, et buvait de l'eau minérale... à rendre un veau hydropique... (*D'un air vaporeux.*) moi, de mon côté, j'usais d'un breuvage plus doux, mais bien plus dangereux.

JULES.

Du champagne ?

PINGOUIN, *avec humeur.*

Homme vulgaire !... je m'enivrais d'amour dans les regards limpides de sa femme.

JULES, *avec sévérité.*

Quelle abomination !

PINGOUIN.

Je l'avoue ; mais c'est comme ça.

JULES.

Te payait-elle de retour ?

PINGOUIN, *vivement.*

Écoute ! je ne t'en ai encore dit que pour deux francs, à-peu-près, homme vénal que tu es ! je n'avais jamais vu le mari, qui allait de sa baignoire à son fauteuil, de son fauteuil à sa baignoire, et toujours comme ça... Un homme, dans cette situation, ne peut pas courir... si ce n'est des dangers ; et la dame avait un désir immodéré de faire une promenade au cirque de Gavarnie ; on organisa une partie...

JULES.

Eh bien ?

PINGOUIN, *avec enthousiasme.*

Quel pays, mon cher ami ! comme tout y est riche ! (excepté les paysans...) quelle nature !... comme tout y est grand, large !... (excepté les chemins.) Il y a là de la poésie à remuer à la pelle. Aussi, j'étais inspiré ! Ah ! j'aurais donné douze francs d'une harpe !... mais pas moyen... (*Avec regret.*) et puis, je n'en sais pas jouer... surtout à cheval.

JULES, *avec ironie.*

C'est dommage.

PINGOUIN.

Oui, car elle était émue... ô mon ami !... Son œil était langoureux ; sa respiration haletante, lorsqu'un accident misérablement prosaïque vint nous plonger dans la réalité.

JULES, *avec curiosité.*

Quoi donc !

PINGOUIN, *avec humeur.*

Un bœuf, un déplorable bœuf qui, en passant près



de nous, effraie le cheval de ma belle... l'animal fait un écart, et allait la précipiter dans le Gave... Elle jette un cri d'effroi... Moi, j'ai l'heureuse pensée de la rattraper par son amazone, et de la désarçonner, tandis que son cheval roule dans le torrent. Patatras !... pif ! paf ! pouf ! où il se casse bras et jambes... que le diable l'emporte !

JULES.

Quel événement !

PINGOUIN.

Il est notable !... juge de mon embarras ! me voilà avec une femme évanouie sur les bras, et un cheval pour deux !... Dès que ses yeux se r'ouvrirent, elle fondit en larmes, me remercia, et me dit que, dorénavant, elle me regardait comme un père.

JULES, avec ironie.

Comme un père ?

PINGOUIN, avec hésitation.

Comme... un père, oui... Comment trouves-tu ce mot-là ?

JULES, raillant.

Dur... et désobligeant dans la circonstance.

PINGOUIN.

Néanmoins, le lendemain dans les transports de sa reconnaissance, elle me présenta à son mari : Mon ami, fit-elle... (*A lui-même, avec indignation.*) Son ami ! ah ! mon Dieu !... (*Reprenant et imitant une voix de femme.*) Mon ami, voici le cavalier qui m'a sauvé la vie, M. Pingonin ; son nom n'est pas... joli, mais c'est celui d'un galant homme... (*Imitant une grosse voix et avec beaucoup de brusquerie.*) Monsieur, me dit ce colonel...

AIR : *Tendres échos, errant dans ces vallons.*

Dans la montagne, elle a failli périr,  
 C'est très bien fait ; je ris de l'aventure.  
 Imprudemment aller ainsi courir  
 Avec un' bêt' dont elle n'est pas sûre !  
 (Cessant de faire la grosse voix et d'un air de doute.)  
 Je n'sais pas trop, à ne te rien céler, (bis.)  
 Si c'est du ch'val qu'il a voulu parler.

Pendant il ajouta : (*Reprenant le ton brusque.*) Je ne vous en remercie pas moins ! (*Reprenant le ton simple.*) Cette formule de gratitude me parut... sèche, d'autant plus que j'avais été obligé de payer le prix du cheval qui infusait dans le Gave, six cents francs, les chevaux noyés coûtent plus cher que les autres dans ce pays-là.

JULES.

C'est naturel ; ils sont plus rares.

PINGOUIN.

Enfin, depuis mon retour à Paris, j'avais fait des démarches inouïes pour la revoir, je m'étais lancé dans le monde, j'avais été partout, impossible ! J'étais désolé, car je l'aime, je l'idolâtre, j'en suis fou ! Juge de mon bonheur, je l'ai retrouvée ici, ce soir, dans ce bal au profit des pauvres.

JULES.

Avec son mari ?

PINGOUIN, avec bonheur.

Non, elle est seule ; mais plus charmante, plus adorable que jamais. Cette solitude anormale me donne à penser que son mari est resté dans les Pyrénées.

JULES.

Comment ?

PINGOUIN, *avec conviction.*

Oui, il y aura obtenu une petite place... en qualité de défunt.

JULES.

Tu ne t'en es pas assuré ?

PINGOUIN.

Non, mais j'en suis certain, car elle m'a autorisé... que dis-je, autorisé !... elle m'a demandé de la reconduire chez elle... comprends-tu ?

JULES.

Oui !

PINGOUIN, *tranquillement.*

Eh bien ! prête-moi cent sous.

JULES.

Impossible ! j'aurais moi-même besoin...

PINGOUIN, *comme frappé de stupeur.*

Comment !... voilà un quart-d'heure que je te raconte mes désastres... Mais je suis volé !... mais il me les faut, te dis-je... j'ai perdu mon dernier franc au lansquenet... je ne puis la reconduire à pied... il me faut un fiacre... (*D'un air suppliant.*) Donne-moi cinq francs !...

JULES.

Je te répète...

PINGOUIN, *marchant d'un air égaré vers la droite de la scène.*

Que devenir ? je ne connais que toi dans ce maudit bal... (*Par inspiration.*) Mais toi, tu es lié avec un commissaire du bal... monsieur...

JULES.

Dubamel !

PINGOUIN.

Duhamel , emprunte-lui cinq francs... toi qui es artiste, qui es peintre, qui présentes toutes les garanties.

JULES.

Duhamel , non , j'ai des raisons de ne pas lui en dire un mot.

PINGOUIN, *désespéré.*

Quoi !... mais alors... mais alors... il ne me reste plus que la ressource de me brûler la cervelle... (*Avec violence.*) Oui.

JULES.

Que dis-tu ?

PINGOUIN, *avec une fureur croissante.*

Et si j'avais là un pistolet... une bonne paire de pistolets...

JULES, *s'approchant vivement de lui.*

Quelle folie !

PINGOUIN, *avec éclat.*

Je les vendrais bien cent sous, que diable !

JULES.

On vient, n'affichons pas notre désastre...

Ils se séparent, Jules à gauche , et Pingouin à droite du théâtre.

## SCENE VI.

JULES, VERGAVILLE, PINGOUIN; puis, GERMAIN , groupes de DANSEURS et de DANSEUSES, se promenant au fond.

VERGAVILLE, *entrant avec humeur par la porte du fond à gauche. A lui-même.*

Je me suis trouvé engagé malgré moi dans un diable de pari. Tiens, c'est vous, Jules ? vous ne dansez pas ?

JULES.

Pardonnez-moi, je vais essayer une polka... et, vous partez...

VERGAVILLE.

A l'instant ! bien du plaisir !

JULES.

J'en espère!...

Il sort par le fond, à gauche.

VERGAVILLE, à Germain qui entre par le couloir à droite.

Garçon ! une voiture... il pleut à verse !

GERMAIN.

Tout de suite, monsieur...

Il sort par le fond, à droite.

PINGOUIN, qui depuis quelques instans examine Vergaville.

Je connais... bien certainement, j'ai vu cette tête-là sur les épaules de quelqu'un... si je pouvais savoir où, je lui emprunterais cent sous... (*Il s'approche de Vergaville et lui dit d'un air très-aimable.*) Monsieur, je crois que j'ai le plaisir de vous connaître?

VERGAVILLE, brusquement et le regarde en face.

C'est possible, monsieur, mais je ne me rappelle pas vous avoir jamais vu.

PINGOUIN, toujours d'un air gracieux.

Pingouin.

VERGAVILLE, brusquement.

Vous dites, monsieur?...

PINGOUIN, de même.

Pingouin !

VERGAVILLE, de même.

Je ne connais sous ce nom qu'une espèce d'oiseau de mer...

PINGOUIN, *un peu piqué.*

Ce n'est pas moi, monsieur.

VERGAVILLE, *de même.*

Auquel la nature a refusé la faculté de voler...

Il lui tourne le dos avec brusquerie, et se promène en remontant la scène.

PINGOUIN, *à lui-même.*

Et d'emprunter ! il paraît que c'est une fatalité attachée au nom\*. Pas moyen de lui demander cent sous... il ne m'inspire pas de confiance.

VERGAVILLE, *à lui-même.*

Qu'est-ce que c'est que cet animal-là ?...

Ici, l'orchestre exécute une walse en sourdine.

### SCÈNE VII.

PINGOUIN, LÉONIE, *venant du fond*, VERGAVILLE,  
*puis* DUHAMEL.

LÉONIE, *à elle-même, apercevant Vergaville.*

Vergaville !

PINGOUIN, *allant à elle.*

Ah ! madame, c'est vous...

LÉONIE, *vivement et à demi-voix.*

Laissez-moi...

PINGOUIN, *à part, en gagnant le fond à gauche.*

De quoi donc a-t-elle peur ?...

LÉONIE, *à Vergaville avec joie.*

Vous nous restez donc, mon ami ? ah ! tant mieux !

VERGAVILLE.

Au contraire... je suis en retard... et ce maudit cabriolet...

Il se retourne vers le fond et revient en scène.

\* Pingouin, Vergaville.

PINGOUIN, *à part, surpris.*

Elle connaît ce monsieur!...

LÉONIE, *cherchant à le retenir.*

Mais... votre présence chez le ministre est-elle donc si indispensable?

VERGAVILLE.

On ne peut davantage... il s'agit de mon avancement. *(Avec intérêt.)* J'espère être nommé colonel d'état-major, comme feu mon frère, l'affaire se décide demain... *(Apercevant Germain qui entre par la porte du fond à droite, et qui lui fait un signe.)* Ah!... adieu, Léonie.

PINGOUIN, *à part, avec surprise.*

Léonie?

LÉONIE, *le suivant.*

Adieu donc, colonel!

PINGOUIN, *à part, avec surprise.*

Colonel!

LÉONIE, *se dirigeant avec Vergaville vers la porte du fond, à droite.*

Bonne chance, mon ami.

PINGOUIN, *à part.*

Son ami?

DUHAMEL, *venant du fond à gauche, et aux invités qui sont au fond.*

Messieurs, messieurs, on manque de cavaliers...

VARGAVILLE, *à Germain, qui est resté près de la porte du fond, à droite.*

Rue Saint-Dominique, 82... Bon! je le prenais pour le cocher... butor!...

Il lui donne un coup de poing, et sort.

GERMAIN.

Merci, m'sieur !...

Il sort par le corridor, à droite.

PINGOUIN, *à part.*\*

Son ami !... (*Allant à Duhamel.*) Dites-moi, M. le commissaire, comment appelez-vous ce gros monsieur qui sort ?...

Il indique la droite.

C'est M. Vergaville...

PINGOUIN, *interdit à part et s'éloignant vers la gauche.*

Verga... son mari !...

DUHAMEL.

Qu'avez-vous donc ?

PINGOUIN, *à lui-même.*

En effet ! je le remets maintenant, mais je ne l'avais vu qu'assis, et la tête impliquée dans un foulard !...

DUHAMEL, *à Pingouin.*

Un brutal, un jaloux !...

Il entre dans le salon du fond, et sur son invitation muette les cavaliers s'éloignent.

PINGOUIN, *indigné, seul en scène.*

Il est grossi !... il s'est complètement rapapillotté dans les Pyrénées, cet homme là ! quelle abomination ! voilà donc quel abus on fait des eaux de Cauterets !... Elle n'est pas veuve !

DUHAMEL, *rentrant et l'entraînant.*

Vite ! vite ! on demande un vis-à-vis.

PINGOUIN, *sortant et d'un air triste.*

Allons ! je trouverai peut-être un capitaliste... qui me commanditera...

Il sort avec Duhamel par la porte du fond, à gauche.

\* Pingouin, Duhamel.



## SCENE VIII.

JULES, HERMANCE, puis LÉONIE et PINGOUIN.

JULES, *entrant par la porte du fond à droite, avec Hermance à laquelle il donne le bras droit.*

Je vous répète, chère Hermance, qu'il est parti et qu'il ne rentrera peut-être de la nuit.

HERMANCE, *en marchant avec Jules.*

Qui vous l'a dit?

JULES.

Lui-même ! ainsi le temps est à nous et nous pouvons terminer... oh ! j'y attache un tel prix.

LÉONIE, *entrant par le fond à droite, et les suivant à distance.*

Ensemble ?

HERMANCE.

Mais vraiment, Jules, je ne sais si je dois...

JULES.

Songez que peut-être, bientôt je vais m'éloigner de vous...

Jules et Hermance n'ont fait que traverser lentement le théâtre, et disparaissent par la porte du fond à gauche. Léonie les suit du regard avec anxiété, lorsque Pingouin entre par la porte du milieu.

## SCENE IX.

PINGOUIN, LÉONIE.

PINGOUIN, *à lui-même.*

Pas une figure de connaissance à qui je puisse emprunter cent sous.

LÉONIE.

Ah ! c'est vous, M. Pingouin !... vous voyez bien ce jeune homme, en compagnie d'une dame?...

Elle indique Jules et Hermance qui sont hors de vue.

PINGOUIN.

Oui... (*A part.*) Tiens ! elle connaît Jules !...

LÉONIE.

Eh bien ! suivez-les , et tâchez... (*Changeant de résolution.*) Mais non, j'y vais moi-même. N'oubliez pas que je compte sur vous pour me reconduire.

Elle sort par le fond, à gauche.

## SCENE X.

PINGOUIN, *seul, et dans la plus grande agitation.*

Que faire, grand Dieu ? que faire?... elle compte sur moi !... le bonheur que j'ai poursuivi si longtemps, il va m'échapper... faute d'un fiacre ! faute d'une malheureuse citadine !... mais qu'est-ce que je demande au ciel?... cent sous!... certainement, prendre une voiture à l'heure, déposer M<sup>me</sup> Vergaville chez elle, et me faire conduire ensuite chez moi, le moyen est bon; mais c'est que chez moi, je ne suis pas bien sûr de trouver de l'argent, vu qu'il n'y avait pas un sou quand je suis sorti, et j'ai la clef!... (*Appuyant.*) J'ai la clef... (*Il la tire de sa poche et l'y remet aussitôt.*) Il est douteux que des voleurs s'y soient introduits avec effraction, et y aient oublié leur bourse... et je ne toucherai mes appointemens que le 31... nous sommes au 14, je ne peux pas garder un fiacre à l'heure pendant 17 jours !

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Quelle infortune est égale à la mienne ?

Du lansquenet déplorable martyr;

J'ai beau forer ma poche artésienne,

Pas un centime, hélas ! n'en peut jaillir !

Le diable est donc assis sur mes épaules ?

Ma voix s'épuise en efforts déchirans ;

Et mon gousset, moins heureux que les Gauls,  
Appelle en vain l'invasion des Francs ! (bis.)

Mais le moment approche !... voilà le bal qui touche  
à sa fin... grand Dieu !... il faut absolument... Ah ! une  
inspiration !... (*Appelant.*) Garçon !...

Germain entre par la porte du fond, à droite.

PINGOUIN, *à part.*

Je suis sauvé ! (*Haut.*) Mon chapeau et mon paletot,  
tenez, voici le numéro du vestiaire...

Il le tire de la poche de son gilet.

GERMAIN.

A l'instant, monsieur !...

Il sort par le fond, à droite.

PINGOUIN.

Oui, j'y suis résolu, je n'ai que ce moyen... Je vais  
séduire un cocher. Le premier qui me tombe sous la  
main... je lui expose ma situation, je lui remets en nan-  
tissement, mon chapeau... mon chapeau et mon paletot.  
(*Riant.*) Mon paletot est neuf... ah ! ah ! j'étais bien  
bête de chercher si loin un moyen !

GERMAIN, *rentrant par la porte du fond, à droite, un cha-  
peau à la main, un paletot de couleur noisette sur le  
bras.*

Monsieur, voici votre paletot.

PINGOUIN, *avec indifférence, après avoir pris le paletot  
et le lui rendant.*

Non, ce n'est pas là mon paletot...

Il s'éloigne de deux pas.

GERMAIN.

C'est le dernier, il n'y en a plus.

PINGOUIN, *se rapprochant et avec surprise.*

Comment ! il n'y en a plus ?... mais je suis volé !

GERMAIN.

Dame ! monsieur , vous attendez si tard ; à l'heure qu'il est, on prend ce qui se trouve.

PINGOUIN, *avec humeur.*

Il paraît qu'on prend ce qui se trouve , même avant l'heure qu'il est.

GERMAIN.

Je ne crois pas qu'il y ait de voleurs ici.

PINGOUIN, *vivement.*

Non, s'ils sont partis.

GERMAIN, *lui donnant le paletot.*

Gardez toujours ce paletot-là. C'est un gage. Si on vient le réclamer, vous le rendrez à la personne qui a pris le vôtre.

PINGOUIN, *avec fureur.*

Le rendre ! le rendre\* ! mais ça ne remplit pas mon objet... (*Impérieusement.*) Mon chapeau !

GERMAIN, *lui donnant le vieux chapeau qu'il tient.*

Voilà !

PINGOUIN, *indigné.*

Quelle est cette misérable galette ?... Ce n'est pas mon chapeau non plus !... (*Germain sort en ayant l'air de dire qu'il n'y peut rien. Il examine le paletot et le chapeau.*) Quelle horreur ! Ah ! si jamais on me reprend dans un bal au profit des indigens... (*Il se coiffe du chapeau.*) Ah ! c'est ignoble !... (*Il l'ôte.*) Mais il ne vaut pas cinquante sous, ce paletot-là !... (*Il le place sur la chaise, qui est à droite, entre la porte du cabinet et le couloir, ainsi que le chapeau.*) D'ailleurs, il vau-

\* Pingouin, Germain.

drait cinquante louis , il m'est impossible d'offrir à un cocher un objet qui ne m'appartient pas... (*D'un air piteux.*) Comment , je ne trouverai pas une malheureuse pièce... même de monaco ?

## SCÈNE XI.

DUHAMEL , PINGOUIN.

DUHAMEL , *entrant par la porte du fond, à gauche.*

Est-ce vous, monsieur, qui avez parié à l'écarté?... voici cent sous qui vous reviennent.

PINGOUIN, *jetant un cri.*

Cent sous !... ô Dieu ! ô Tantale !

DUHAMEL. Hein ?

PINGOUIN, *dans la plus vive émotion, à lui-même.*

Quand je la demandais !... quand je l'appelais... la voilà... là... il n'y a qu'à tendre la main...

DUHAMEL.

C'est vous qui avez parié, n'est-ce pas ?

PINGOUIN, *avec hésitation.*

Moi !... mais... certainement... non...

DUHAMEL.

Non ?

PINGOUIN, *avec résolution.*Non !... (*A part.*) O honneur ! tu l'emportes !...DUHAMEL, *riant.*

Alors, si ce n'est pas vous, c'est un autre !...

Il se dirige vers la porte du fond , à droite , où il rencontre des invités, avec lesquels il échange quelques mots à voix basse.

PINGOUIN, *à lui même, en passant à gauche.*

Oui, ris, ris... c'est bien risible !... un coup de désespoir... (*Il remonte et appelle.*) Monsieur !...

DUHAMEL\*, *revenant.*

Platt-il?

PINGOUIN, *d'un air souriant et le ramenant sur le devant de la scène.*

M. Duhamel, n'est-ce pas?... (*Duhamel fait un signe d'assentiment.*) Oh! je vous connais... vous êtes commissaire du bal?

DUHAMEL, *avec empressement.*

Vous désirez quelque chose?

PINGOUIN, *à part.*

Oh! oui!... (*Haut.*) Vous connaissez Jules Beche-reau, n'est-il pas vrai? vous êtes son ami?... (*Il lui donne des poignées de main.*) Ce cher M. Duhamel!... Les amis de nos amis...

DUHAMEL.

Ah! vous êtes l'ami de Jules?

PINGOUIN, *avec aplomb.*

Son intime!

DUHAMEL.

M. Pingouin, alors?

PINGOUIN, *avec beaucoup de joie et d'expansion.*

Il me connaît, ce cher Duhamel! ça se trouve-très-bien, j'ai justement à vous demander...

DUHAMEL, *l'interrompant.*

Vous me devez dix francs.

PINGOUIN, *décontenancé.*

Moi?

DUHAMEL.

Pour votre carte de souscription, que Jules a omis de solder ainsi que la sienne.

\* Pingouin, Duhamel.

PINGOUIN, *s'efforçant de rire.*

Ah! vraiment? vous m'étonnez... (*Se détournant et frappant du pied avec rage, à part.*) Brigand! au moment où j'espérais lui emprunter cent sous, il me demande dix francs!... (*Haut, avec un calme apparent.*) Mais j'ai payé à Jules... Vous êtes gens de revue...

DUHAMEL.

Oh! je ne suis pas inquiet!...

PINGOUIN, *mettant la main à sa poche.*

Au surplus, Duhamel, si vous voulez...

DUHAMEL.

Du tout, du tout!

PINGOUIN, *insistant.*

Mais si fait! pourquoi donc?... si vous avez de la monnaie... avez-vous de la monnaie?

DUHAMEL.

La monnaie de quoi?

PINGOUIN, *d'un air inquiet et avec hésitation.*

D'une pièce de... 40 francs?

DUHAMEL.

Certainement.

PINGOUIN, *se détournant, à part, et jetant un cri douloureux.*

Haïgne!

DUHAMEL.

Moi, commissaire... mais je ne l'ai pas sur moi... (*Mouvement de joie de Pingouin.*) Vous comprenez? je danse, et si j'avais mes poches pleines de pièces de cent sous...

PINGOUIN, *riant.*

Ah! oui, ah! oui...

DUHAMEL, *riant à son tour.*

J'aurais l'air d'une mule avec ses sonnettes.

PINGOUIN, *riant et frappant familièrement sur le ventre de Duhamel.*

Ah ! ah ! il a bien de l'esprit, ce diable de Duhamel ! Oh ! j'avais beaucoup entendu parler de vous ; on m'a cité vos bons m... C'est comme moi... pas pour l'esprit... pour la monnaie... Je n'ai pas un napoléon de cinq sous sur moi... je n'ai que de l'or... malheureusement !...

DUHAMEL.

Comment ! malheureusement ?...

Ici, Germain sort du corridor, à droite, avec un plateau couvert de pâtisseries et se dirige vers le fond.

PINGOUIN.

Pas pour moi ; mais pour... (*Apercevant Germain.*) pour ce garçon qui m'a rendu quelques services, et à qui j'aurais été bien aise de donner une pièce de cinq francs.

DUHAMEL.

N'est-ce que cela ! Je la tiens justement : je puis vous l'avancer.

PINGOUIN, *à part, avec joie, et s'éloignant à droite.*  
Je suis sauvé !

DUHAMEL, *appelant.*

Germain !... (*Germain, qui était près de la porte du fond, descend la scène et se trouve placé entre Pingouin et Duhamel, au moment où Pingouin avance la main pour prendre la pièce de cent sous.*) De la part de monsieur...

Germain prend la pièce et remonte vers le fond.

PINGOUIN, *à part.*

Je suis perdu ! et une dette de plus !



DUHAMEL.

Maintenant je vais chercher mon parieur. Enchanté de vous avoir rendu ce petit service.

PINGOUIN, *lui prenant la main d'un air gracieux et le reconduisant.*

Mille remerctmens... *(Duhamel disparaît par le fond. A part, avec fureur et redescendant la scène, à droite.)* Que le diable te torde le cou, avec ta prévenance !

GERMAIN, *qui redescend en scène tenant toujours le plateau.*

Merci bien de votre politesse, m'sieu...

PINGOUIN, *avec humeur.*

Du tout ! du tout !... *(A part.)* Il me remercie encore !... Après ça, il ne sait pas, ce malheureux...

GERMAIN.

Si monsieur veut des gâteaux...

PINGOUIN, *avec découragement.*

Non, je n'ai pas... *(Changeant d'entretien.)* Au fait, si !... *(Avec énergie.)* j'en veux ; j'en demande !...

Germain prend un gâteau et le mange.

GERMAIN.

Ils sont excellens... de chez Félix !

PINGOUIN, *à part, avec rage.*

C'est bien le moins que je consomme.

Il prend plusieurs gâteaux et les mange.

GERMAIN.

Monsieur a de l'appétit ? je vas laisser ici le plateau.

PINGOUIN, *d'un air décidé.*

Laisse le plateau... *(Germain pose le plateau sur la console de droite et sort par le fond ; Pingouin s'an-*

*proche du plateau et continue de manger.)* Oui !... je mange... avec rage... avec fureur... je mange... je me bourre, je bâfre au profit des pauvres !!

## SCÈNE XII.

PINGOUIN, DANSEURS et DANSEUSES, venant de la gauche et restant dans le salon du fond ; puis, LÉONIE.

CHŒUR.

AIR : *Chœur du final du premier acte du Plastron.*

Allons, plus de folie !  
Faisons trêve au plaisir,  
Et c'est malgré la pluie,  
Qu'hélas ! il faut partir.

(Pendant le chœur, tous les danseurs ont revêtu leurs manteaux, pelisses, etc, lorsque Léonie qui a aussi revêtu sa pelisse parait et s'approche de Pingouin, elle vient du fond, à gauche.

LÉONIE, *entrant par la porte du fond, à gauche.*

Ah ! je vous trouve à propos, M. Pingouin... on s'en va ! \*

PINGOUIN, *avec embarras.*

Oui, madame !

LÉONIE.

Apprêtez-vous !

PINGOUIN.

Tout de suite !... (*A part.*) O Dieu ! que faire !..

Il met le paletot qu'il avait déposé sur la chaise.

LÉONIE, *à elle-même pendant que Pingouin revêt le paletot.*

Je n'ai pu rejoindre Hermance, elle a disparu dans un groupe et je l'ai perdue de vue, ainsi que M. Jules. On évite mes regards, on me fuit, le danger est donc plus pressant encore que je ne croyais ?

\* Léonie, Pingouin.

Germain paraît à la porte du couloir, côté droit, et semble chercher quelqu'un.

Hermance n'est pas partie, j'en suis sûre ; il faut absolument...

Elle disparaît dans les groupes du fond en cherchant des yeux.

PINGOUIN, *à part.*

Voilà Germain !...\* (*D'un air résolu.*) aux grands maux, les grands remèdes !... (*A Germain qui s'approche de lui.*) Germain ! je t'ai donné cent sous tout-à-l'heure ; rends-les moi, et demain, je te couvrirai d'or... et de pierreries !

GERMAIN.

Justement, monsieur, je vous les rapportais...

PINGOUIN, *avec joie et prenant la pièce de cent sous.*

*A part.*

Je suis sauvé !... (*Haut.*) Brave garçon ! Et pourquoi me les rapportais-tu ?

GERMAIN.

La pièce est fausse... elle est en plomb.

PINGOUIN, *désespéré.*

Grand Dieu !

GERMAIN.

Je ne peux pas me tromper, je n'ai que celle-là !...

Il sort par le fond, à droite.

PINGOUIN, *hors de lui.*

Misère ! misère !... (*Il jette par terre la pièce, pour s'assurer qu'elle est fausse ; il la ramasse et l'examine d'un air désolé.*) Que devenir ? Lui manquer de parole ? Impossible !... Ce serait renoncer à elle !... Non ! quoi qu'il arrive, cette voiture, il me la faut... dussé-je la traîner ici... par les chevaux !...

Il sort rapidement par la porte du fond, à droite.

\* Pingouin, Germain.

CHŒUR.

*Même air.*

Allons, plus de folie, etc.

(Pendant le cœur deux cavaliers et une dame venant du fond entrent dans la cabinet du premier plan à gauche. Tous les autres sortent par le fond, à droite; Léonie est rentrée en scène pendant le chœur, et examine les personnes qui sortent. Germain ferme les trois portes du fond.)

## SCÈNE XIII.

LÉONIE, puis PINGOUIN et GERMAIN.

LÉONIE, *d'abord seule.*

Elle n'y est pas !... je croyais être bien certaine... mais il n'y a plus personne dans les salons... Je me suis trompée... M. Pingouin nous aurait escortées, l'une et l'autre... mais elle a disparu, M. Jules en même temps qu'elle... Quelle imprudence!... jouer ainsi son bonheur, le repos de toute sa vie! elle, ma meilleure, ma seule amie!... Il est peut-être encore temps... je vais passer chez elle avant de rentrer.

AIR : *Le Seigneur et les Hirondelles.*

Si j'ai peur,  
C'est pour ton bonheur,  
Toi, ma pauvre sœur,  
Crédule et naïve;  
A ton aide aujourd'hui j'arrive  
Pour te protéger  
Contre le danger;  
Car le piège, hélas!  
Plein d'appas,  
Tu ne le vois pas :  
Il est sous tes pas !  
Pour moi-même.  
Si l'on m'aime,  
D'échapper j'ai le moyen.  
Vigilante

Et prudente,  
Pour mon cœur je ne crains rien.  
Si j'ai peur, etc.

PINGOUIN, *rentrant d'un air joyeux, par la porte du fond, à droite.*

Madame, bonne nouvelle !\*

LÉONIE.

La voiture est en bas ?

PINGOUIN.

Non !... la pluie a cessé, le ciel est pur... pur comme mon amour !... Venez, oh ! venez !... profitons de la clémence céleste !...

LÉONIE, *surprise.*

A pied ?

PINGOUIN, *avec chaleur et sentiment.*

Oui ; il est si bon de s'appuyer sur un bras qui vous aime !... (*Avec dignité et reculant d'un pas.*) Et qui, au besoin, vous défendrait contre toute insulte, madame !

LÉONIE.

Mais, monsieur, il ne me défendra pas contre l'humidité... (*Mouvement de contrariété de Pingouin.*) Je ne puis faire une lieue, après la pluie, avec des souliers de satin... et moi qui ai tant de hâte !... (*D'un air gracieusement suppliant.*) Monsieur ! je vous en conjure, il me faut une voiture... je vous en saurai un gré infini.

PINGOUIN, *avec exaltation.*

Vous m'en saurez un... (*Vivement, à part.*) elle m'en saura un gré... (*Il appelle.*) Germain !... (*Germain paraît.*) un fiacre... une citadine... une lutécienne, une urbaine, tout !

\* Léonie, Pingouin.

GERMAIN.

Oui, monsieur!...

Il sort.

LÉONIE, à *Pingouin*.

Il faut que je passe rue de la Ferme... où j'ai un renseignement à prendre.

PINGOUIN, avec un peu de surprise.

A cette heure! rue de la Ferme... Chaussée d'Antin? et vous demeurez?...

LÉONIE.

Rue de Tournon!...

Elle rajuste sa toilette devant une glace au fond, à droite.

PINGOUIN, à part.

Près de l'Odéon!... et moi, à l'Arsenal!... (*Il marche à grands pas d'un air agité.*) c'est une affaire de trois heures... trois francs l'heure... après minuit! neuf francs! cent sous ne me suffisent plus!... (*D'un ton désolé.*) cent sous ne suffisent plus!...\* (*Changeant de ton tout-à-coup, et avec l'énergie du désespoir.*) Si une fois arrivé à ma porte le cocher ne veut pas s'arranger de mon paletot, je l'assassine!... voilà comme je suis!... il n'y a pas, il n'y a pas... (*D'un ton bref.*) je l'as-sas-sine!... (*Regardant attentivement le drap du paletot.*) Il n'est pas laid ce drap là... le paletot vaut bien dix francs... il y a le pour-boire... (*D'un ton affirmatif.*) Allons! allons!... il faut dix francs!

LÉONIE, à part, redescendant la scène.

Mais, j'y songe! seule avec ce jeune homme... il n'est pas dangereux... mais cependant il serait préférable...

\* Pingouin, Léonie.

PINGOUIN, *s'approchant de Léonie.*

Madame, vous allez avoir une voiture... êtes-vous satisfaite ?

LÉONIE, *avec grâce.*

De votre obligeance, de toute votre bonne volonté... oui, monsieur... et je vais la mettre à l'épreuve.

PINGOUIN, *avec empressement.*

Oh ! madame, ordonnez !...

LÉONIE.

Eh bien ! monsieur, cette voiture... j'ai une mission de confiance à vous donner, vous allez partir.

PINGOUIN, *étonné.*

Seul ?

LÉONIE.

Seul !

PINGOUIN, *à lui-même avec force.*

Seul ! !

LÉONIE.

Vous vous ferez conduire à l'adresse que je vais vous donner...

PINGOUIN.

Mais, madame, permettez...

LÉONIE.

Ne m'interrogez pas...

PINGOUIN, *avec une hésitation comique.*

Madame... je suis... certainement... votre esclave le plus dévoué ; mon bonheur... (*Avec conviction.*) je puis même dire, mon seul bonheur est de vous obéir en toutes choses... (*D'un air suppliant.*) mais... avouez... là... avouez...

LÉONIE, *avec charme.*

Vous ne voudriez pas me contrarier, mon bon M. Pingouin ?

PINGOUIN.

Son bon M. Pingouin!... elle m'appelle son bon M. Pingouin!

UN GARÇON RESTAURATEUR, *portant un plat et sortant du couloir, à droite.*

Poulet Marengo, pour qui?

LE RESTAURATEUR, *venant du couloir, à gauche.*

Pour ce jeune monsieur en habit marron, avec une dame en robe bleue et qui a une couronne de roses, cabinet n° 8...

Le Garçon entre dans le couloir à gauche, le Restaurateur sort par la porte du fond au milieu.

LÉONIE.

Grand Dieu!... mais ces détails... Hermance!... (*Elle fait un pas vers le Garçon.*)<sup>\*</sup> Garçon?... Mais non, questionner, ce serait la compromettre encore plus... il faut que je m'assure...

PINGOUIN, *allant vers Léonie.*

Madame, si vous voulez me donner vos instructions... mais où puis-je espérer vous retrouver?

LÉONIE, *avec hésitation.*

Mon Dieu, je suis bien honteuse...

PINGOUIN.

Pourquoi donc?

LÉONIE, *avec hésitation.*

C'est que je voudrais... j'ai changé d'avis... vous ne partez plus... nous restons ici...

PINGOUIN, *avec joie.*

Est-il possible?

LÉONIE, *avec gentillesse.*

Vous devez me trouver bien capricieuse, n'est-ce pas?

<sup>\*</sup> Léonie, Pingouin.



PINGOUIN.

Mais pas du tout !... (*Allant au fond et appelant.*)  
 Germain ! Germain !

LE GARÇON, *sortant du couloir, à gauche, et entrant  
 dans le couloir, à droite.*

Il est allé chercher un fiacre.

PINGOUIN, *douloureusement.*

Haïgne !

LÉONIE, *à elle-même.*

Il est vraiment bien bon garçon.

PINGOUIN, *revenant près de Léonie, et avec beaucoup de  
 réserve.*

Je ne voudrais pas être un indiscret en vous de-  
 mandant... un peu... du motif qui vous détermine à  
 rester dans ce restaurant à l'heure qu'il est... mais...  
 je ne serai pas fâché... cependant...

LÉONIE.

Vous ne devinez pas ?

PINGOUIN, *naïvement.*

J'ai ce malheur.

LÉONIE.

Vous ne devinez pas que, lorsqu'on a dansé toute  
 une soirée, on a besoin de réparer un peu ses forces...  
 Ne trouvez-vous pas ?

PINGOUIN, *en riant.*

Ah ! oui !... Ah ! oui !... (*A lui-même, par réflexion  
 et frappé de stupeur.*) Ah ! oui ?...

LÉONIE, *avec abandon.*

M. Pingouin, mon cher M. Pingouin !... ne faites-  
 vous rien venir ?

PINGOUIN, *à part, s'éloignant de quelques pas.*

Grand Dieu ! j'aperçois un souper qui poudroie et

une carte à payer qui verdoie !... (*Haut, d'un ton affirmatif.*) Vous voudriez un bouillon ?

LÉONIE.

Non , pas de bouillon... (*A part.*) Ce serait trop tôt fini ; et cela ne me donnerait pas le temps... (*Haut.*) Quelque chose...

PINGOUIN, *achevant la phrase avec effroi.*

De plus substantiel ? je saisis !... (*A part, avec terreur.*) O terre, engloutis-moi !...

GERMAIN, *rentrant par le fond.*

La voiture de monsieur est en bas.

LÉONIE, *à Pingouin.*

C'est inutile... nous resterons peut-être longtemps ici.

PINGOUIN, *répétant machinalement et d'un air de désolé à Germain.*

Nous resterons peut-être longtemps ici.

Germain entre dans le cabinet du premier plan, à gauche.

LÉONIE, *à Pingouin.*

Payez une demi-course, et que le cocher s'en aille.

PINGOUIN, *marchant avec agitation. A part.\**

Une demie-course !... une demi-course !... je ne peux donner à ce cocher un coupon de mon paletot... je n'en fais pas pour trente sous... (*Haut avec galanterie.*) Non ! je préfère le garder à l'heure... je le mets à votre disposition.

LÉONIE.

Ah ! M. Pingouin !... c'est d'une galanterie, d'une prévenance !...

PINGOUIN, *avec tendresse.*

Puis-je faire... autrement ?

\* Pingouin, Léonie.

GERMAIN, *sortant du cabinet à gauche.\**

Monsieur et madame soupent ?

LÉONIE.

Oui !

PINGOUIN, *à Germain, d'un air contrarié.*

Oui !

GERMAIN.

Si madame veut commander son menu ?

LÉONIE.

Oh ! des choses légères.

PINGOUIN, *vivement.*

Très-peu de chose... à l'heure qu'il est.

GERMAIN.

Potage ?

LÉONIE, *à Pingouin.*

Arrangez cela, monsieur...

Elle ôte sa pelisse et la place sur la chaise qui est près de la porte du cabinet, à droite.

PINGOUIN, *regardant le paletot, dont il a l'air de faire l'estimation.*

Potage... au riz...

GERMAIN.

Et puis ?

PINGOUIN.

Heu !... heu !... (*Il examine attentivement le paletot.*)

Beefsteak... Beefsteak... (*À lui-même.*) Bien doublé...

(*À Germain.*) aux pommes.

GERMAIN.

Et puis ?

PINGOUIN, *avec impatience et regardant Germain.*

Et puis ?... (*À lui-même.*) Ce paletot là vaut bien

\* Pingouin, Germain, Léonie.

15 francs, que diable! allons, allons, il vaut 15 francs!...  
*(D'un air satisfait.)* il y a un collet de velours... *(Haut.)*  
 Fromage de gruyère... *(Regardant le collet d'un air désappointé.)* Rapé!

GERMAIN.

Fromage rapé ?...

Il se dirige vers le couloir, à gauche.

PINGOUIN, *courant vivement après lui.*

Pour un !... pour un !...

GERMAIN, *d'un air ironique. A part.*

Ce souper délicat !...

Il se dirige vers le couloir à gauche, il y entre un moment et redescend en scène.\*

LÉONIE, *regardant dans le couloir, à gauche.*

N° 8! c'est là qu'ils sont !

GERMAIN.

Si monsieur et madame veulent un cabinet ?

LÉONIE.

Non, non, ici...

GERMAIN.

C'est que c'est un lieu de passage.

LÉONIE.

Pour les personnes qui soupent de ce côté ?...

Elle indique la gauche.

GERMAIN.

Oui, madame.

LÉONIE.

Qu'importe !... je tiens à rester ici...

Germain sort par le couloir à droite; Léonie, d'un air inquiet, va dans le couloir à gauche, où elle reste pendant quelques instans.

\* Pingouin, Germain, Léonie.

**VINGOUIN**, qui, pendant ce qui précède, n'a cessé d'examiner ce paletot, et s'apercevant que les paremens sont usés, et d'un air désolé.

Jamais le prix de ce paletot ne suffira... je ne suis pas couvert ! En bas, une voiture qui me menace , et ici un souper de Damoclès qui pend sur ma tête !... *(Il se promène à grands pas.)* Et rien dans les mains... rien dans les poches... *(Il plonge avec fureur les deux mains dans les poches du paletot.)* Grand Dieu ! une bourse ! dans ce paletot anonyme !... *(Il tire une bourse du paletot et s'écrie avec une joie folle.)* De l'or !... c'est le ciel qui me l'envoie !... Bien certainement, ça ne peut venir que de là !...

Il compte les pièces d'or avec une joie extrême.

*AIR nouveau de M. Doche.*

O fortune

Opportune !

Vraiment j'en doute encor :

C'est à moi ce trésor !

Un vieux pal'tot tout cousu d'or :

Ce ne peut-être d'abord

Que le pal'tot d'un lord.

A moi l'amour ! à moi Chevet !

Bonheur que mon âme rêvait !

Soupons aux frais de l'Angleterre ;

Arrière beefsteak et gruyère !

Laissons ces mets à l'ennemi,

Festin complet, rien à demi !

O fortune

Opportune !

Et d'ivresse et d'amour

Berce-moi jusqu'au jour !

Oui, je veux dans mon abandon

Faire sauter le bouchon

En l'honneur d'Albion !

(Pendant que Pingouin chante son couplet, Germain et un autre garçon apportent une table sur laquelle il y a une nappe, deux assiettes, deux serviettes, deux petits pains. Ils la posent en scène, à droite, de manière à ne pas masquer l'entrée du cabinet, premier plan à droite. — Il court à Léonie, qui sort du couloir, à gauche.\*

Ah ! madame !... quel bonheur !.. Germain...

LÉONIE, *surprise.*

Qu'a-t-il donc ?

PINGOUIN.

Qu'est-ce que je t'ai commandé pour souper ?

GERMAIN.

Riz, beefsteak aux pommes... fromage.

LÉONIE, *un peu surprise.*

Comment ?

PINGOUIN, *à Germain.*

Horreur ! mais c'est ignoble !... (*A Léonie, avec confusion.*) Est-ce possible ?... Ah ! madame !... (*Élevant la voix.*) Germain, le souper le plus fin... des truffes partout.

LÉONIE.

A quoi bon ?

GERMAIN.

Potage aux quenelles ?

PINGOUIN.

Y a-t-il des truffes dedans ?

GERMAIN.

Non, monsieur.

PINGOUIN, *vivement.*

Tant pis !

GERMAIN.

Pour entrées : laitances de carpes, émincés de chevreuil.

\* Léonie, Pingouin, Germain.

Aux truffes !

PINGOUIN.

Oui, monsieur.

GERMAIN.

Je ne les aime pas.

LÉONIE, avec douceur.

Tant pis !

PINGOUIN.

GERMAIN.

Rôts : pluviers dorés, buisson d'écrevisses, petits poids, asperges... (Les premières de la saison, on n'en trouve nulle part.) Charlotte Plombières...

Il se dirige vivement vers le couloir, à gauche.

PINGOUIN, \* *allant vivement à Germain.*

Parfait !... champagne frappé, deux bouteilles...  
(Bas.) Je ne t'oublierai pas.

GERMAIN, à lui-même.

Je comprends.

Il sort par le couloir, à gauche.

LÉONIE.

Je n'en bois jamais.

PINGOUIN, d'un air engageant.

Oh ! comme vin d'ordinaire...

LÉONIE.

Am : *Certains soucis oppressent ma pensée.* (Grand Palatin.)

Je vous sais gré de cette prévenance ;

Mais votre zèle a bien pu se tromper :

Je réclamaï de votre complaisance,

Plus un service encor qu'un souper.

Or, de son but chacun de nous s'écarte ;

Car remarquez en cette occasion,

\* Germain, Pingouin, Léonie.

4

Que plus, monsieur, s'éleverait la carte,  
Plus je devrais à mon amphytrion.

(Pendant le couplet, Germain a traversé la scène avec un plat vide; puis est rentré en scène pour poser l'argenterie sur la table.)

PINGOUIN, avec galanterie.

Tant mieux, une jolie femme n'est jamais insolvable...

Il veut lui baiser la main.

LÉONIE, *la retirant vivement, un peu blessée.*

Monsieur !...

Pingouin est un peu contrarié.

JULES, *paraissant à l'entrée du couloir de gauche, et faisant signe à Germain.*

Garçon !... (*Il aperçoit Pingouin.*) Ah !...

Il disparaît.

LÉONIE, *qui l'a aperçu; à part, il n'a pas vu Jules.*

M. Jules !

GERMAIN, *répondant.*

Fromage glacé?... voilà !...

Il se dirige vers le couloir, à gauche.

PINGOUIN\*, *l'arrêtant au passage.*

Germain, tu ajouteras pour dessert...

Il continue à lui parler bas; puis, pendant ce qui suit, retire son paletot qu'il donne à Germain, et que celui-ci pose sur une chaise au fond.

LÉONIE, *qui a aperçu Jules, à elle-même.*

Je ne m'étais donc pas trompée?... il faut absolument...

Elle va se diriger vers le couloir, à gauche, lorsqu'on entend la voix de Vergaville.

\* Pingouin, Germain, Léonie.



VERGAVILLE, *hors de vue.*

C'est impossible, je vous dis ; ma femme n'est pas partie!

LÉONIE, *effrayée.*

Ciel ! mon beau-frère !... S'il me trouve ici... que lui dire?... Ah ! dans ce cabinet !...

Elle entre dans le cabinet à droite.

PINGOUIN, *qui n'a rien vu, à Germain.*

Tu n'oublieras pas le café...

Germain entre dans le couloir, à gauche.

## SCENE XIV.

VERGAVILLE, PINGOUIN, GERMAIN, *allant et venant.*

PINGOUIN, *redescendant gaiement la scène.*

Tout va bien ! (*Se tournant, d'un air très-gracieux, du côté où il croit trouver Léonie.*) Mad... (*Il se trouve face à face avec Vergaville, qui entre et qui regarde de tous côtés d'un air soupçonneux.*) Son mari... Qu'est-ce qu'il vient faire ici cet homme-là ! \*

VERGAVILLE, *avec mauvaise humeur et une extrême brusquerie pendant toute la scène.*

Ah ! c'est vous ; monsieur... Goëland?... Albatros ? comment... un oiseau de mer, toujours !...

PINGOUIN, *piqué.*

Pingouin, monsieur !

VERGAVILLE, *marchant avec beaucoup d'agitation.*

Pingouin, c'est vrai... vous voyez un homme furieux.

Il dépose son chapeau sur la console de gauche.

\* Pingouin, Vergaville.

PINGOUIN, *à part, descendant vers la droite.*  
Il paraît que la fureur lui fait égarer les noms.

VERGAVILLE.

Conçoit-on ça, monsieur !...

Il cherche le nom.

PINGOUIN, *vivement.*

Pingouin !...

VERGAVILLE.

Pingouin, soit ! J'amène ma femme ici, ce soir... car je suis marié...

PINGOUIN.

Je n'en doute pas...

Il marche.

VERGAVILLE.

Pour la damnation de ma vie... Je suis obligé de quitter ce maudit bal, pour paraître à la soirée de... à une soirée, vous n'avez pas besoin de savoir chez qui ! \*

PINGOUIN, *piqué.*

Mais, monsieur...

VERGAVILLE, *plus fort et brutalement.*

Vous n'avez pas besoin de savoir chez qui !... Votre insistance est déplacée !

PINGOUIN, *avec un étonnement comique.*

Mon insistance?... mais je ne vous le demande pas...

VERGAVILLE, *marchant toujours.*

Et vous faites bien.

PINGOUIN, *à part.*

Quel sauvage ! Pourvu que sa femme ne paraisse pas ! il la tuerait, le malheureux !...

Il cesse de marcher.

\* Vergaville, Pingouin.

VERGAVILLE, *qui s'est arrêté aussi, à quelques pas de Pingouin.*

Je croyais trouver ma femme chez moi, à mon retour...

PINGOUIN.

Ah !

VERGAVILLE, *avec humeur et fixant ses regards sur Pingouin.*

Vous dites ?...

PINGOUIN, *tranquillement.*

Je dis : ah !... (*A part.*) Ah ! ça, mais il guette mes paroles pour tirer dessus !

VERGAVILLE.

Je rentre ; personne !... (*Pingouin fait un geste d'adhésion.*) Vous dites ?... (*Pingouin fait signe qu'il n'a rien dit.*) Êtes-vous muet ?

PINGOUIN.

Non !

VERGAVILLE.

Alors, pourquoi ne répondez-vous pas ?

PINGOUIN, *d'un air indifférent.*

Pfou !...

VERGAVILLE.

Trouvez-vous que ce qui m'arrive soit amusant ?

PINGOUIN.

Peu.

VERGAVILLE.

Dois-je être content ?

PINGOUIN.

Pas.

VERGAVILLE.

C'est bien heureux !... (*Il fait deux pas à gauche et*

*retourne furieux vers Pingouin.)* Comment, c'est bien heureux ?...

Ici, Germain commence à servir le souper tel qu'il a été commandé par Pingouin. Il place une pile d'assiettes sur la console à droite.

PINGOUIN, *impatiéte.*

Je n'ai rien dit ; c'est vous qui avez dit : c'est bien heureux !... (*A part.*) Il tire sur ses troupes, à présent !

VERGAVILLE, *s'adoucissant un peu.*

A la bonne heure !... Je reviens ici , on m'a dit , en bas, qu'il y avait encore quelques retardataires... et je viens la chercher.

PINGOUIN, *avec douceur.*

On s'est trompé, monsieur, il n'y a plus personne.\*  
Il fait des signes d'intelligence à Germain, qui est près de la table, à droite.

GERMAIN, *à part.*

Je comprends... c'est le mari... (*Haut.*) Il y a une demi-heure que tout le monde est parti.

VERGAVILLE \*\*, *avec violence et s'avançant d'un air menaçant vers Germain.*

Qu'est-ce que vous dites là ?

PINGOUIN, *à part, descendant vers la gauche.*

Voilà qu'il s'attaque au garçon... à présent ! Mais il a été mordu, cet homme-là !

VERGAVILLE, *à Germain.*

Hein ?

GERMAIN.

Je vous dis ce qui est, monsieur...

Il sort par le couloir, à droite.

\* Vergaville, Pingouin, Germain.

\*\* Pingouin, Vergaville, Germain.

VERGAVILLE , à *Pingouin*, en descendant au milieu.  
Vous êtes seul ici, monsieur ?

PINGOUIN, avec calme.

Absolument seul.

VERGAVILLE.

Pourquoi donc ce garçon a-t-il mis deux couverts là ?

PINGOUIN.

Pour moi.

VERGAVILLE.

Deux couverts pour vous ? comment ça ?

PINGOUIN, qui commence à perdre patience.

Ah ! ça, mais, monsieur, je vous trouve charmant.

VERGAVILLE, avec fureur.

Et pourquoi me trouvez-vous charmant ?

PINGOUIN, avec un abandon comique.

Ah ! je serais, ma foi, fort embarrassé de le dire...  
(*Changeant de ton et très posément.*) Néanmoins, je  
veux bien, par pure condescendance pour votre caractè-  
re... (*Vergaville frappe du pied en s'éloignant un  
peu.*) agréable, d'ailleurs... je veux bien vous dire  
que ce second couvert est pour un ami, à qui j'ai of-  
fert à souper, et qui n'est pas encore arrivé... il devait  
aller reconduire une dame à la sortie du bal.

VERGAVILLE, vivement.

Quelle dame ?

PINGOUIN.

Sa tante, une vieille !...

Il fait un pas pour s'éloigner.

VERGAVILLE, saisissant brusquement le bras de Pin-  
gouin, qui le regarde d'un air effaré.

N'avez-vous pas entendu parler ?

PINGOUIN.

Non.\*

VERGAVILLE, *à part.*

J'avais cru reconnaître... (*Haut.*) Eh bien ! puisque la personne que vous attendiez vous manque de parole, je la remplacerai.

PINGOUIN, *à part.*

Il remplacera sa femme ?... (*Haut.*) Monsieur...

VERGAVILLE, *d'un air décidé.*

A l'anglaise, bien entendu ; chacun son écot.

PINGOUIN.

Du tout, monsieur, du tout, je n'entends pas...

VERGAVILLE.

Vous voulez être l'amphytrion ? j'accepte ! nous sommes gens de revue.

PINGOUIN, *à part, avec surprise.*

Il m'escroque un souper.

VERGAVILLE.

Je vous revaudrai cela : j'ai une assez bonne cave ; vous viendrez dîner chez moi.

PINGOUIN, *à part.*

Quelle idée ! au fait, c'est le mari, il faut le ménager... (*Haut.*) Monsieur...

VERGAVILLE, *lui imposant silence du geste.*

Bien ! bien !... (*A part.*) Je tiens à rester ici, car on ne m'ôtera pas de là... (*Il se frappe le front.*) qu'Hermance...\*\*

Il remonte la scène et regarde de tous côtés.

\* Vergaville, Pingouin.

\*\* Pingouin, Vergaville.

PINGOUIN, *d part.*

Pendant ce temps-là, elle pourra peut-être s'esquiver ! Mais où est-elle donc passée, mon Dieu ? Être ainsi sur les charbons ardents ! c'est affreux !

VERGAVILLE, *lui prenant le bras de nouveaux très-brusquement.*

Oui, n'est-ce pas ?

PINGOUIN, *effrayé.*

Quoi ?

VERGAVILLE.

Vous sympathisez avec les craintes qui m'agitent !

PINGOUIN.

Beaucoup, monsieur.

Germain apporte le dernier plat.

VERGAVILLE, *voyant que le souper est prêt.*

Nous sommes servis. Asseyez-vous. (*Germain sort. Il s'assied à la table et déplie brusquement sa serviette; Pingouin, préoccupé, est resté debout à gauche du théâtre. Il répète d'une voix tonnante, en frappant sur la table.*) Asseyez-vous, donc !

PINGOUIN, *allant à la table piteusement.*

Et c'est moi qui l'ai invité !

Il s'assied à table.

VERGAVILLE.

Mais si ma femme me trompe...

PINGOUIN, *d'un air indifférent.*

Oh ! que diable voulez-vous ?

VERGAVILLE, *d'un air menaçant.*

Si elle me trompe, je la poursuivrai jusqu'au fond des enfers.

Il mange d'un air furieux.

PINGOUIN, *tranquillement.*

Le contraire d'Orphée, alors ? qui allait y chercher la sienne, lui !

VERGAVILLE, *vivement.*

Orphée était une hultre !

PINGOUIN, *avec une réserve polie.*

Ce n'est pas ainsi qu'on le représente...

Il fait le geste de pincer de la lyre.

VERGAVILLE.

Malheur à elle ! malheur à son complice !

PINGOUIN, *un peu interdit.*

Ah ! ah !

VERGAVILLE.

Je le briserai comme ceci.

Il prend une assiette et la casse sur l'angle de la table.

PINGOUIN, *à lui-même avec un sentiment de crainte qu'il cherche à dissimuler.*

Ah ! ah !

GERMAIN, *accourant au bruit.*

Voilà, monsieur, voilà !

VERGAVILLE, *à Germain.*

Une autre assiette. (*Germain lui donne une assiette et sort. A Pinguoin.*) Le danger est réel, ma femme est jeune et jolie.

PINGOUIN, *vivement et comme malgré lui.*

Oh ! oui !

VERGAVILLE, *vivement en regardant Pinguoin.*

Qu'en savez-vous ?

PINGOUIN, *déconcerté.*

Rien : mais je suppose que si elle était vieille et laide vous seriez plus calme...



VERGAVILLE, *buvant.*

C'est juste.

PINGOUIN.

Et je me plais à penser que vos soupçons sont mal fondés.

VERGAVILLE, *vivement.*

Et sur quoi fondez-vous cette conjecture saugrenue?...

PINGOUIN.

Mais sur ce que... vous êtes un homme... très-bien!

VERGAVILLE, *mangeant.*

C'est juste!

PINGOUIN, *à part.*

Je le flatte, l'animal!... c'est comme ça qu'on apprivoise les ours.

VERGAVILLE.

Mais j'ai, moi, des raisons pour penser tout le contraire.

PINGOUIN, *avec déférence.*

Ah! c'est différent, si vous avez des...

VERGAVILLE, *brusquement.*

Des raisons à moi, des raisons qui ne vous regardent pas!

PINGOUIN, *appuyant.*

Je les respecte, mais je vous prie de remarquer que je ne vous ai adressé aucune question à cet égard.

VERGAVILLE, *avec une colère concentrée et les yeux fixés sur Pingouin.*

Il y a un homme dans le monde... à qui je fourrais volontiers quinze pouces de fer dans le corps!

PINGOUIN, *tournant un peu sur sa chaise, et remettant sur son assiette le morceau qu'il portait à sa bouche.*

Comme il me regarde!

VERGAVILLE, *d'un ton bref.*

Vous ne mangez pas !

PINGOUIN, *s'efforçant de paraître gai et avec hésitation.*

Non, non, je n'ai pas faim.

VERGAVILLE.

Pourquoi donc avez-vous commandé un pareil souper ?...

PINGOUIN.

Oh !... quand on invite un ami... habituellement j'ai de l'appétit... mais, ce soir... je vous écoute avec tant d'intérêt !

VERGAVILLE, *mangeant.*

Trop bon !... Mais, morbleu, il faut me faire tête... je n'aime pas qu'on paie pour me voir manger.

PINGOUIN, *à part.*

Cependant... (*D'un air désolé.*) Et il faut que je mange !... quelle position !

On entend rire dans le cabinet à gauche.

VERGAVILLE, *se levant tout-à-coup et désignant le cabinet.*

On rit là-dedans ? il y a donc quelqu'un ?...

Il va vers le milieu de la scène. \*

PINGOUIN, *effrayé, qui s'est levé en même temps que Vergaville.*

Parbleu... chez un traiteur !...

VERGAVILLE, *avec rage.*

Et vous me disiez... Attendez-moi... (*Avec fureur.*)

Ah ! si je la retrouve !...

Il s'élançait vivement vers le cabinet, dont il ouvre la porte d'un coup de poing.

\* Vergaville, Pingouin.

## SCENE XV.

PINGOUIN, LÉONIE.

PINGOUIN, *d'abord seul descendant la scène à gauche.*

Grand Dieu !... c'est un Minotaure... S'il allait découvrir...

LÉONIE, *qui, pendant ce temps, est sortie du cabinet de droite sans être vue de Pingouin, et a gagné le milieu du théâtre avec inquiétude, en passant derrière la table.*

M. Pingouin !\*

PINGOUIN.

Ah ! quel bonheur !... vous êtes là !...

LÉONIE, *à demi-voix, avec anxiété.*

Qu'il s'en aille ! renvoyons-le à tout prix.

PINGOUIN, *avec effroi.*

Comment ? le renvoyer ?

LÉONIE, *imperieusement.*

Il le faut.

PINGOUIN.

Mais, madame, c'est un tigre !

LÉONIE.

Je saurai récompenser votre généreux dévouement.

*(Lui tendant la main.)* Il y va de mon bonheur.PINGOUIN, *lui baisant la main avec transport.*

Ah !

LÉONIE, *à part.*

Il n'y a plus de ménagemens à garder... il faut agir.

On entend un grand bruit de vaisselle brisée, et la voix de plusieurs personnes qui disputent. Léonie jette un cri, et disparaît par le couloir, à gauche.

\* Léonie, Pingouin.

## SCENE XVI.

PINGOUIN ; puis, VERGAVILLE.

PINGOUIN.

Le tigre est déchaîné... le moment est bien choisi pour le renvoyer !... quelle commission !... lui qui s'est chaussé de l'idée que je l'ai invité !...

VERGAVILLE,\* à la porte du cabinet.

C'est bon , sacrebleu !... j'avais des raisons... je croyais que ma femme... je me suis trompé... mettez ça sur la carte.

PINGOUIN, scandalisé, à part.

Sur la carte ?

VERGAVILLE, entrant en scène avec un rire d'indignation.

On n'a jamais vu ça !... s'opposer à ce que je les regarde... (Il semble par son rire consulter Pingouin qui rit avec lui comme pour lui donner raison.) pour m'assurer... aussi je les ai bien arrangés... je suis d'une humeur massacrate !

PINGOUIN, à part.

Et il faut que je le chasse !

VERGAVILLE.

N'allez pas croire que ce soit là mon caractère habituel ! je suis bon enfant , moi... je suis naturellement doux.

PINGOUIN, avec intention.

Oh ! vous n'avez pas besoin de le dire ! ( Prenant un ton affectueux.) Mais dans ce moment-ci, vous êtes un peu ému... un peu agité...

\* Vergaville, Pingouin.

VERGAVILLE.

Oui, je le suis ; oui, je le suis.

Il agite ses doigts.

PINGOUIN.

C'est nerveux , ce sont les nerfs... et moi, à votre place... savez-vous ce que je ferais ?

VERGAVILLE, *brusquement.*

Quoi ?

PINGOUIN, *avec douceur.*

C'est très-bon.

VERGAVILLE, *plus fort.*

Quoi ?

PINGOUIN, *de même.*

C'est calmant.

VERGAVILLE, *avec impatience.*

Quoi ?

PINGOUIN.

A votre place, moi j'irais...

VERGAVILLE, *avec plus de force encore.*

Quoi ?

PINGOUIN, *avec douceur.*

J'irais me mettre... dans mon lit... tout bonnement.

VERGAVILLE.

C'est-à-dire, que vous m'envoyez coucher ?

PINGOUIN, *vivement et avec importance.*

Permettez... je ne vous dis pas... mais... à votre place... moi... je ne dormirais peut-être pas... c'est même probable , mais bien certainement... j'irais... ça vous ferait beaucoup de bien.

VERGAVILLE, *se croisant les bras et regardant fixement.*

Vous ne me dites pas ça, sans motif, vous !

PINGOUIN, *à part.*

Se douterait-il ? (D'un ton confidentiel.) Oui, mon-

sieur, j'en ai un, je vous l'avoue... j'ai beaucoup dansé, je me couche de bonne heure... et quand une fois... le moment est passé, j'ai beau faire... je m'ennuie.

VERGAVILLE, *vivement.*

Avec moi?... (*D'un ton impérieux.*) Monsieur... Sarcelle!...

PINGOUIN, *s'éloignant de quelques pas, à droite.*

Comment, Sarcelle?... une poule d'eau!... (*Avec fierté.*) Pingouin, monsieur!

VERGAVILLE, *d'un air menaçant.*

Pingouin, soit! Savez-vous que vous êtes le premier?

PINGOUIN, *élevant la voix,*

Le premier quoi?

VERGAVILLE.

Qui s'ennuie dans ma société?

PINGOUIN, *avec abandon comique.*

Ah! bien... mes prédécesseurs n'étaient pas difficiles, alors.

VERGAVILLE, *d pleine voix.*

Monsieur!

PINGOUIN, *de même.*

Monsieur!

VERGAVILLE.

Je n'ai jamais reçu un affront sans le faire payer cher!

PINGOUIN, *d'un ton résolu.*

Dites votre prix, monsieur!

VERGAVILLE.

Sortons!...

Il remonte.

PINGOUIN.

C'est justement le conseil que je vous donnais tout-à-l'heure... Sortez!...

VERGAVILLE, *avec ironie.*

Vous êtes bretteur, à ce qu'il parait ?

PINGOUIN, *le regardant en face et frappant du pied.*

Horriblement, monsieur !... (*A part.*) Si je pouvais lui faire peur !

VERGAVILLE, *avec joie*

Tant mieux ! je ne suis pas fâché de passer ma colère sur quelqu'un.

Il lui frappe fortement sur l'épaule, Pingouin fléchit.

PINGOUIN, *à part, s'éloignant un peu.*

J'ai peut-être été trop loin.

VERGAVILLE.

Ne vous impatientez pas... je vais chercher des armes et un témoin... ça ne pèsera pas une once.

PINGOUIN, *avec résolution.*

A merveille, monsieur.

Il descend la scène à droite, Vergaville la descend à gauche.

VERGAVILLE.

Parbleu ! voilà une belle soirée, j'apprends chez le ministre qu'on m'a fait un passe-droit.

PINGOUIN, *marchant.*

C'est bien fait.

VERGAVILLE.

Je rentre chez moi, je n'y trouve pas ma femme.

PINGOUIN, *marchant.*

C'est bien fait.

VERGAVILLE.

Et je rencontre ici un imbécile (*Pinguoin s'arrête et le regarde.*) à qui je vais être obligé de couper la gorge après avoir soupé...

PINGOUIN, *avec fierté.*

A ses frais, monsieur, je vous engage à vous plaindre,

VERGAVILLE, *remontant.*

Garçon !

PINGOUIN, *à part.*

Je paie la carte, j'emmène sa femme, fouette cocher !  
et je m'engage à ne jamais demander de ses nouvelles.

VERGAVILLE, *à Germain qui paraît.*

Mon paletot que j'avais laissé ici ?

GERMAIN, *prenant le paletot de Pingouin qui est sur une  
chaise au fond.*

Voici le dernier, c'est monsieur qui l'a eu.

VERGAVILLE, *prenant le paletot des mains de Germain.*

Mon paletot ?

Germain sort.

PINGOUIN, *d'un air de mépris.*

Quoi ?... cette loque ?

VERGAVILLE.

Je vous trouve bien osé, par exemple !

PINGOUIN.

On m'a bien pris le mien.

VERGAVILLE, *brusquement.*

Qu'est-ce que ça me fait, le vôtre !

PINGOUIN, *d'un air de mépris.*

Ah ! mon Dieu ! gardez-le, votre paletot... il ne vaut  
pas cinquante sous... (*Vivement à part en descendant  
à droite.*) Ah ! mon Dieu ! et la bourse qui est dedans !  
(*Allant vivement à Vergaville.*) Monsieur !... mon-  
sieur !...

VERGAVILLE, *endossant le paletot, impatienté et brus-  
quement.*

Allez vous promener ! — vous m'ennuyez !

Pingouin s'éloine désolé.



AIR : *Sur mes tapis de Perse.* (Masset.)

Oui, prenez patience,  
Je ferai diligence  
Et je viens soudain...

PINGOUIN.

Oui, revenez soudain!

VERGAVILLE.

Pour punir votre audace,  
Nous nous verrons en face,  
Les armes à la main!

PINGOUIN.

Les armes à la main !...

(Vergaville sort par le fond, au milieu.)

## SCENE XVII.

PINGOUIN; puis, JULES et LÉONIE.

PINGOUIN.

Il me prend la bourse sur laquelle pivotaient toutes mes espérances ! La bourse et la vie... deux fois plus que les voleurs !

JULES, *encore hors de vue.*

Madame vous en conjure !

PINGOUIN, *surpris.*

Jules ici ?

Il se tient en haut de la scène à gauche, et n'est point aperçu des deux personnages qui entrent.

LÉONIE, *à Jules, en entrant par le corridor à gauche, il porte son paletot sur le bras.*

Voulez-vous donc compromettre tout-à-fait une femme imprudente ?

PINGOUIN, *à part, avec surprise.*

Une femme imprudente !

LÉONIE.

Donnez-moi ce portrait.

PINGOUIN, *à part, avec surprise.*

Un portrait !

JULES, *d'un air suppliant.*

Mais je viens de l'achever, c'est le seul prix que j'aie pu recueillir d'un amour de toute ma vie !

PINGOUIN, *à part, avec une surprise plus marquée.*

Un amour ?

LÉONIE, *impérieusement.*

Donnez-le-moi, et partez !

JULES, *avec résolution.*

Jamais ! et puisqu'il faut que je m'éloigne, je l'emporte avec moi.

Il remonte la scène pour sortir.

LÉONIE, *avec reproche.*

Ah ! monsieur !... (*A part, redescendant la scène à droite.*) Oh ! je saurai bien le forcer...

PINGOUIN, *remontant un peu la scène et saisissant le bras de Jules, qui est près de sortir par la porte du milieu au fond.*

Un mot !

JULES, *vivement et comme pour se débarrasser de Pingouin.*

Ah ! mon ami, je sais ce que tu as fait pour nous en éloignant le mari...

PINGOUIN, *avec inquiétude.*

Est-ce que, M<sup>me</sup> Vergaville?...

JULES, *avec passion.*

C'est elle que j'aime, mon ami...

PINGOUIN, *jetant un cri douloureux.*

Est-il possible !

JULES, *en sortant.*

Merci ! merci !...

Il sort par le fond , tandis que Pingouin , anéanti , se traîne péniblement et va tomber assis sur la chaise, qui est entre le cabinet de gauche et le couloir.

LÉONIE, *à elle-même.*

Hermance va savoir...

Elle se dirige vers le couloir de gauche , et s'arrête surprise en voyant Pingouin assis et prêt à s'évanouir.

## SCENE XVIII.

PINGOUIN, LÉONIE.

LÉONIE, *à elle-même avec crainte.*

Mon Dieu ! qu'a-t-il donc ?... M. Pingouin ?...

PINGOUIN, *d'une voix éteinte.*

Ah ! madame !... ah ! madame !... ah ! madame !...

LÉONIE, *se remettant un peu.*

Vous m'avez fait peur... mais le temps presse, il n'y a pas un instant à perdre... Monsieur, si vous ne me revoyez pas, n'en croyez pas moins à ma reconnaissance éternelle.

Elle va pour entrer dans le corridor , lorsque Pingouin, recouvrant toute son énergie, bondit sur sa chaise, saisit le bras de Léonie et la ramène sur le devant de la scène.

PINGOUIN.

Comment, si je ne vous revois pas ? Ah ! voilà qui est fabuleux !... voilà qui est pyramidal !... (*Il se croise les bras et dit d'un air indigné.*) Après ce qui s'est passé, voilà ce qui se passe ?

LÉONIE, *avec une surprise mêlée de crainte.*

Qu'avez-vous donc, monsieur ?

PINGOUIN, *avec chaleur.*

Récapitulons , s'il vous plait ? depuis le jour où j'ai vu débouler dans le Gave ce cheval (*Avec importance.*) de six cents francs, qui vous portait.

LÉONIE, *avec un sentiment de reconnaissance.*

Vous m'avez sauvé la vie, oh ! je ne l'oublierai jamais !

PINGOUIN, *vivement et avec importance.*

Ni moi !... Depuis ce jour, qui a décidé de mon sort, je ne vivais plus, madame, (*D'un air vaporeux.*) que par les ples doux souvenirs, je ne rêvais que torrens écumeux et chevaux noyés. (*Reprenant le ton du reproche.*) Après deux ans de recherches munitieuses, je vous retrouve dans ce bal (*Avec indignation.*) plus jolie que jamais ! je me dévoue à vous plaire, je m'attèle à votre volonté, je me fais votre esclave avec une abnégation de... nègre, je danse ! je saute pour vous, moi qui déteste ce genre d'exercice ! Il vous faut une voiture, moi qui n'en ai pas besoin, j'en fais venir une (*Appuyant.*) à l'heure !... Vous désirez souper ? moi qui n'ai pas faim, voilà !...\* (*Il passe près de la table, et y donne un coup du plat de la main pour indiquer à Léonie le souper qu'il a fait servir.*) Vous m'ordonnez de congédier ce Vergaville ? moi, simple employé, dont le métier n'est pas d'être brave, je me livre à cette chasse au tigre, et au péril de ma vie !

LÉONIE.

Comment ?

PINGOUIN, *avec rage.*

Oui, madame, dès que l'Aurore aux doigts de rose ouvrira les portes de l'Orient... nous allons nous couper la gorge.

LÉONIE.

Un duel, dites-vous ? un duel avec lui, dont la réputation d'adresse...

\* Léonie, Pingouin.

PINGOUIN.

Ne m'avez-vous pas dit de le congédier à tout prix?  
 et c'est après tout cela que vous venez me dire...  
*(Imitant une voix de femme.)* Si vous ne me revoyez  
 pas, n'en comptez pas moins sur ma reconnaissance  
 éternelle !... *(Avec désespoir.)* Ah ! madame !

LÉONIE, touchée.

Monsieur... une telle abnégation...

PINGOUIN, d'un air de reproche et avec émotion.

A quoi m'a-t-elle servi ?

AIR : *Au temps heureux de la Chevalerie.*

J'apprends qu'après les plus durs sacrifices,  
 Après deux ans d'un amour éperdu,  
 Mon dévouement, mes chagrins, mes services,  
 J'apprends qu'amour, espoir, tout est perdu.  
 Vous aimez Jules !... un être si frivole...  
 Ainsi, madam', quand je me dévouais,  
 Le roi de Prusse était la seule idole  
 A laquell' je sacrifiais !

*(Pingouin chante ce couplet avec une chaleur et une énergie croissantes jusques et compris le quatrième vers, à partir des mots : Vous aimez Jules ! l'émotion le gagne, et à partir des mots : Le roi de Prusse qu'il prononce très distinctement, les sanglots le suffoquent, il achève ce couplet en pleurant et va tomber en prononçant les derniers mots sur la chaise qu'il occupait pendant le souper et qui est restée près de la table.)*

LÉONIE, avec une émotion marquée.

Eh bien ! non, M. Pingouin, ce dévouement si pur,  
 si naïf a touché mon cœur...

PINGOUIN, désespéré.

Mais Jules ?

LÉONIE, avec calme.

Je ne l'aime pas, je ne l'ai jamais aimé.

PINGOUIN, *se levant avec joie.*  
 La preuve ! la preuve !

LÉONIE.

Je vous le jure, mon ami !... (*Mouvement de joie de Pingouin, Léonie lui tend la main avec abandon.*) En doutez-vous encore ?

PINGOUIN, *saisissant avec délire la main de Léonie.*

Il se pourrait ?... (*Avec un sentiment d'ivresse.*) Ah ! les femmes sont des syrènes !... (*Il donne un baiser sur la main de Léonie, et dit ensuite en s'éloignant un peu à droite.*) Mais ça finit mieux.

LÉONIE, *remontant à gauche et appelant à l'entrée du corridor.*

Hermance ! Hermance !

### SCÈNE XIX.

HERMANCE, LÉONIE, PINGOUIN.

HERMANCE, *paraissant.*

Enfin !... j'étais d'une inquiétude...

PINGOUIN, *à part, voyant entrer Hermance.*

Il y a donc un nid là-dedans ?

LÉONIE.

Partons, Hermance, voici notre cavalier.

PINGOUIN, *surpris et contrarié.*

Un tête-à-tête à trois ?

LÉONIE.

Je ne l'ai jamais entendu autrement ; vous avez toujours dû reconduire madame avec moi.

PINGOUIN, *stupéfait.*

Ah ! bah !

LÉONIE.

Et quoi qu'il arrive, monsieur, songez bien que je

n'ai pas quitté cette dame; que vous êtes resté avec nous toute la soirée... venez!

PINGOUIN, *à part, descendant à droite avec une nouvelle inquiétude.*

Mais la carte!... impossible de sortir!...

LÉONIE.

Allons, Hermance...

Les deux dames se dirigent vers le fond, pour sortir, lorsqu'on entend la voix de Vergaville. Pingouin est resté sur le devant de la scène, à droite.

VERGAVILLE, *hors de vue.*

Mais, morbleu! quand je vous dis qu'il est là, qu'il m'attend.

HERMANCE et LÉONIE, *avec effroi.*

Ciel!...

Elles se réfugient dans le corridor, à gauche, et disparaissent en moment.

### SCENE XX.

HERMANCE, LÉONIE, *à l'entrée du corridor,*  
VERGAVILLE, PINGOUIN, JULES.

VERGAVILLE, *entrant brusquement par le fond, une boîte à pistolets à la main.*

Vous m'accompagnez, vous dis-je, sacrebleu!

PINGOUIN, *à part.*

Mon assassin!

VERGAVILLE, *allant droit à Pingouin et lui frappant sur l'épaule.*

Je suis à vos ordres, monsieur.

JULES, *qui est passé à la droite de Pingouin.*

Permettez, M. Vergaville, il y a dans tout ceci un malentendu facile à expliquer...

Hermance et Léonie ont reparu à l'entrée du corridor, et semblent épier l'occasion de s'échapper par le fond.

PINGOUIN, *avec arrogance à Vergaville:*  
Très-facile, monsieur !

JULES.

Pour un méchant souper !

PINGOUIN, *à part, piqué:*

Méchant souper !... il mange donc des gibelottes de diamans, lui ?

VERGAVILLE, *avec colère, s'adressant à Jules.*

H s'agit d'une chose plus grave... il y a ici une dame...

LÉONIE, *à part, vivement.*

Grand Dieu !...

Elles font un mouvement de retraite, puis se dirigent avec précaution vers la porte du fond.

VERGAVILLE.

Une femme.

PINGOUIN, *tranquillement.*

J'avais compris.

VERGAVILLE.

Avec laquelle, monsieur devait souper... Le restaurateur me l'a avoué... et cette femme, c'est la mienne.

PINGOUIN, *résolument.*

Eh bien ! oui, monsieur, j'étais ici avec une femme.

VERGAVILLE, *à Jules, avec indignation.*

Il l'avoue !!

PINGOUIN, *appuyant.*

Avec une femme charmante... que j'aime et dont je me crois parfaitement chéri... (*A lui-même, comme par inspiration.*) Quelle idée !... et cette femme... (*Il remonte vivement la scène, tandis que Vergaville, indigné, se rapproche de Jules, qui cherche à le calmer. Pingouin prend la main d'Hermance au moment*



*où les deux dames allaient sortir, et ramène Hermance, malgré elle, sur le devant de la scène en disant à Vergaville.) la voilà ! ah !\**

VERGAVILLE, *furieux.*

Misérable !...

Il veut s'élançer sur Pingouin ; Jules le retient violemment par le bras.

JULES, *à lui-même.*

Tout est perdu !

HERMANCE, *à Pingouin.*

Mais, monsieur, je ne vous connais pas !

PINGOUIN, *bas et très-vite.*

Dites que vous soupiez avec moi... c'est pour sauver M<sup>me</sup> Vergaville... (*Haut et avec aplomb, à Vergaville.*) Oui, monsieur, je soupais ici, avec madame.

VERGAVILLE, *hors de lui, et voulant de nouveau s'élançer sur Pingouin.*

Avec ma femme ?

PINGOUIN, *au comble de la surprise.*

Sa femme ?... aussi !... (*Avec joie.*) Il est bigame ! Je le ferai mettre aux galères !

VERGAVILLE, *à Hermance.*

Qu'est-ce que cela signifie, madame ?

LÉONIE, *descendant la scène, et se plaçant entre Pingouin et Vergaville.*\*\*

Cela signifie que vous êtes un vilain jaloux.

VERGAVILLE, *surpris.*

Vous ici... quoi ?...

Il pose sa boîte sur la chaise qui est près de la table.

\* Léonie, un peu au fond, Hermance, Pingouin, Vergaville, Jules.

\*\* Hermance, Pingouin, Léonie, Vergaville, Jules.

LÉONIE, *continuant.*

Et que, nous trouvant consignées par la pluie et le défaut de voiture, M. Jules, d'après mon conseil, a mis le temps à profit pour vous réserver une surprise agréable.

VERGAVILLE, *cherchant à comprendre.*

Une surprise ?

PINGOUIN, *à part, avec ironie.*

Agréable ?

LÉONIE, *passant devant Vergaville et s'approchant de Jules.\**

M. Jules ! donnez-moi ce portrait, le mystère n'est plus de saison... il s'agit de désabuser une personne... *(Jetant un coup d'œil significatif à Hermance, qui baisse les yeux avec un peu de confusion.)* plusieurs, peut-être... sur de dangereuses illusions.

JULES, *avec embarras.*

Madame... *(Il tire de sa poche un portrait, qu'il remet à Léonie, et lui dit à demi-voix.)* vous êtes cruelle.

VERGAVILLE, *avec satisfaction, après avoir regardé le portrait que lui passe Léonie.*

C'est ma femme ! elle est frappante !...

LÉONIE, *avec simplicité.*

Hermance vous destinait ce portrait pour votre fête.

VERGAVILLE, *un peu surpris.*

Pour ma fête?... mais ce n'est que dans trois mois !...

LÉONIE, *appuyant avec intention, en regardant Jules.*

Mais M. Jules part demain.

VERGAVILLE, *passant derrière Léonie, et allant à Jules, en lui prenant affectueusement la main.\*\**

Demain !... ce cher ami !...

PINGOUIN, *à Vergaville, comme pour le rassurer.*

Oh ! il ne va qu'à Nanterre.

\* Hermance, Pingouin, Vergaville, Léonie, Jules.

\*\* Hermance, Pingouin, Léonie, Vergaville, Jules.

HERMANCE, *avec l'intention très-marquée de donner un ordre à Jules et en le regardant.*

Monsieur part pour l'Italie !...

Jules s'incline respectueusement en signes d'obéissance.

LÉONIE, *à Vergaville, en souriant d'un air moqueur.*

Voilà, mon cher beau-frère, la cause bien innocente de cette coupable réunion.

PINGOUIN, *étonné, à part.*

Son beau-frère !... (*Haut.*) Mais alors... votre mari, ça n'est donc pas ça ?

LÉONIE, *d'un ton pénétré.*

Je suis veuve, monsieur.

PINGOUIN, *avec joie, comme malgré lui.*

Veuve !...

Léonie réprime, par un coup d'œil, le mouvement de joie de Pingouin. Celui-ci change aussitôt d'intention, et étend les mains en signe de bénédiction à la mémoire du défunt.

VERGAVILLE.

Mais tout cela ne m'explique pas ce que M. Cormoran...

PINGOUIN, *avec vivacité.*

Pingouin, monsieur !

VERGAVILLE, *continuant.*

Faisait dans cette affaire... (*Sévèrement à Léonie.*) Il y était donc pour vous, ma sœur ? et à quel titre ?...

LÉONIE, *embarrassée.*

Mais...

PINGOUIN, *avec aplomb.*

A titre de futur époux... (*Bas, à Léonie, avec beaucoup d'importance.*) Je vous sauve !

VERGAVILLE, *à Léonie, d'un air de reproche.*

Comment ? vous, jeune, jolie, avec dix mille livres de rente... vous pouvez faire un meilleur choix.

PINGOUIN, *avec crainte, à part.*

Oh ! dix mille livres de rente !...

## RICHE D'AMOUR.

LÉONIE, à *Vergaville*.

Cela empêche-t-il de se marier selon son goût, et d'acquitter une dette de reconnaissance !

PINGOUIN, avec une joie folle.

Non!... oh ! joie, oh ! bonheur !... ah ! madame!...

Il embrasse Léonie.

VERGAVILLE, se tournant vers Jules.

Ce que je ne m'explique pas... (*Il se retourne et voit Pingouin embrassant Léonie.*) Eh bien ?...

PINGOUIN, à *Vergaville*.

Je commence par elle, soyez tranquille, vous aurez votre tour...

Il s'avance vers Hermance et l'embrasse.

VERGAVILLE, se retournant vers Jules.

Ce que je ne m'explique pas... (*Il se retourne encore et voit Pingouin embrasser Hermance.*) Eh bien ?

PINGOUIN, avec impatience.

Tout-à-l'heure ! les dames d'abord. Je suis le plus heureux des hommes !...

Il se dispose à aller embrasser Vergaville, il étend les bras et se trouve dans les bras du Restaurateur qui est entré par le corridor, à droite, et qui lui présente la carte.

LE RESTAURATEUR, à *Pingouin*.

Monsieur, voici la carte.

PINGOUIN, se détournant et frappant du pied. Haigne!

JULES, à part, d'un air moqueur.

Tire-toi de là.

PINGOUIN, cherchant à se donner une contenance et fouillant dans sa poche.

Avez-vous la monnaie d'un billet de cinq cents !

LE RESTAURATEUR.

Certainement, monsieur, je l'ai...

PINGOUIN, à part.

Que le diable l'emporte

LE RESTAURATEUR.

Mais c'est inutile, le souper est payé...

Il remet la carte à Pingouin.

PINGOUIN, avec une joie qu'il cherche à dissimuler.

Comment?... (Prenant tout-à-coup un air de dignité.) Qui est-ce qui s'est permis ?...

VERGAVILLE.

Moi, au point où nous en étions, je ne pouvais accepter votre souper que seul j'avais mangé.

PINGOUIN, avec une dignité arrogante.

Ah ! beau-frère !... (Il passe tout-à-fait à la gauche des autres personnages, et dit avec un sentiment de joie et d'approbation très-marqué.) C'est très-bien ça !... (Haut, à Vergaville.) Oublions que je vous ai provoqué.

VERGAVILLE.

Et rentrons chacun chez nous... mesdames, il y a en bas une voiture qui vous attend.

PINGOUIN, avec crainte, à part.

C'est la mienne !

VERGAVILLE, comme par souvenir.

Ah ! mon cher Pélican !...

PINGOUIN, avec impatience.

Pingouin !... (Bas à Hermance.) Ah ! ça, mais, il sait donc Buffon par cœur, monsieur votre mari ?

VERGAVILLE.

Vous me pardonnerez, votre liacre, j'en ai eu besoin, j'en ai disposé.

PINGOUIN, d'un air de reproche comique.

Ah ! Vergaville ! (je dis votre nom, moi !) ce procédé est léger... prendre ma voiture !...

VERGAVILLE.

Après ça, si ça vous contrarie trop...

PINGOUIN, vivement.

Non ! je vous en fais hommage... (A part et comme soulagé.) J'en suis donc quitte !

CHOEUR.

AIR nouveau de Doche.  
Que cette nuit s'achève,

## RICHE D'AMOUR.

Et que pour son amour,  
L'aurore, qui se lève,  
Soit celle d'un beau jour!

(Tandis que tous les personnages se disposent à partir, Pingouin s'avance pour chanter le couplet au public lorsque, pendant la ritournelle, Germain, sort du corridor à gauche, s'approche de lui et l'interrompt au moment où il va commencer.)

GERMAIN, *bas à Pingouin.*

Dites donc ! ce monsieur a payé la carte, mais il n'a rien donné au garçon.

PINGOUIN, *cherchant à dissimuler sa confusion.*

Ah ! cè pauvre Germain qui a tant couru... c'est juste!...

Il tire de sa poche une pièce de cent sous, la donne à Germain, en ayant soin de refermer la main du Garçon.

GERMAIN, *ouvrant la main et regardant la pièce.*

Encore la pièce de cent sous de tantôt !... par exemple !

PINGOUIN, *à part.*

Devant ma future !... quelle humiliation !...

(S'approchant de Germain, à demi-voix, et d'un air suppliant.)

AIR des Frères de lait.

Pour m'épargner encor une disgrâce,  
Accepte-la, mon ami, s'il te plaît !

GERMAIN, *s'éloignant d'un pas à gauche.*

Elle est en plomb, que voulez-vous qu'j'en fasse ?

Ça serait donc pour jouer au p'tit palet ?

PINGOUIN, *se rapprochant de lui et avec mystère.*

Prends-la toujours !

(A lui-même, indigné.)

Exécrable valet !

*Au Public, d'un air confidentiel.*

Ah ! vous voyez ma pénurie affreuse.

Prouvez-lui donc, Messieurs, pour l'amorcer,

Qu'une pièce, même douteuse, his.  
A quelquefois la chance de passer,

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.